



Bulletin Salésien

N. 2 -- Février -- 1908.

Année XXX

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.
in die mali liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Les Salésiens

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

LÈS COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Cette pieuse institution reçut de l'immortel Pie IX les encouragements les plus formels. Il voulut que son nom fût inscrit en tête de la liste des Coopérateurs, et il prescrivit à la Congrégation des Rites de leur accorder toutes les indulgences que peuvent gagner les Tertiaires des Ordres les plus favorisés.

Léon XIII, à peine élevé sur la Chaire de St. Pierre, voulut devenir immédiatement Coopérateur Salésien comme l'avait été Pie IX: « *Étant inscrit comme Coopérateur, dit-il, je veux être le premier Opérateur* ».

Voici encore un autre encouragement de Léon XIII à D. Bosco: « *Chaque fois que vous parlerez aux Coopérateurs Salésiens, vous leur direz que je les bénis de tout cœur; que le but de la Société consiste à empêcher la ruine de la jeunesse, et qu'ils doivent ne former tous qu'un cœur et qu'une âme pour vous aider à atteindre le but que se propose votre Congrégation* ».

Le regard puissant de D. Bosco, embrassant toutes les défaillances humaines et plongeant dans l'avenir, a vu dans l'Institution des Coopérateurs, une œuvre de préservation et même de régénération sociale, qui pourrait un jour s'étendre au monde entier.

Si le Souverain Pontife a daigné accorder à cette Association les plus insignes faveurs spirituelles, elle n'est cependant pas un *Tiers-Ordre*, dans le sens propre de ce mot. Les Coopérateurs n'ont ni noviciat, ni profession, ni vœux. Il n'y a rien dans leurs obligations qui puisse gêner le moins du monde l'obéissance des Religieux et Religieuses, ni contrarier les liens de la famille ou les relations de ceux qui vivent dans le monde.

Conditions d'admission

1. Ne pas avoir moins de 16 ans.
2. Jouir d'une bonne réputation civile et religieuse.
3. Être en état de favoriser et de soutenir les œuvres de la Congrégation Salésienne ou par soi-même, à l'aide d'offrandes, de travaux, d'aumônes, ou avec des libéralités recueillies près d'autres personnes.
4. Demander son inscription dans l'association et se faire délivrer le diplôme d'agrégation; on peut demander l'agrégation à tous les directeurs de nos Maisons, ou si l'on préfère au Supérieur Majeur de la Congrégation Salésienne, 32, Rue Cottolengo à Turin.

N. B. L'inscription dans la pieuse association n'entraîne aucune obligation de conscience; c'est pourquoi les familles tant séculières que religieuses peuvent en faire partie par le moyen des parents et Supérieurs respectifs; ne pas oublier cependant que pour gagner les indulgences accordées aux Coopérateurs, il est nécessaire d'accomplir les œuvres prescrites par le règlement qui accompagne le diplôme d'agrégation.

LE BULLETIN SALÉSIEN

Le Bulletin Salésien est l'organe officiel entre la Congrégation Salésienne et ses coopérateurs; il traite des œuvres dont s'occupe la pieuse Société Salésienne, et donne des rapports très intéressants sur nos œuvres et nos missions; ce n'est pas une revue pour laquelle il faille payer un abonnement fixe; il est envoyé d'office et gratuitement à tous les coopérateurs.

Il paraît une fois par mois et s'imprime en six langues différentes: Français, Italien, Allemand, Espagnol, Anglais et Polonais.



Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE : Le Pontife de l'Eucharistie (*Notes et Documents*) — La clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien — Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice agrégé à la Basilique Vaticane — Notre Histoire et nos Gloires — Nouvelles des Missions de Dom Bosco : *Colombie, Tandjore* (Indes Anglaises), *Patagonie Septentrionale* — Bibliographie — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice — Trésor spirituel — Chronique Salésienne : *Rennes-Guernesey, Liège, Turin, Alicante* (Espagne), *Buenos-Ayres, Nichteroy, Rosario* (République Argentine), *Colombie* — Vie de Marguerite Bosco, mère de Dom Bosco — Nécrologie : *M. le Comte de Brouhoven de Bergeyck* — Coopérateurs défunts.

LE PONTIFE DE L'EUCCHARISTIE.

NOTES ET DOCUMENTS

Le monde catholique tout entier connaît le zèle apostolique de Notre Très Saint Père le Pape Pie X qui, dès le commencement de son pontificat, s'est consacré à la réalisation de ces belles paroles : *Restaurer toutes choses dans le Christ*. Mais nous ne croyons pas nous éloigner de la vérité en déclarant d'autre part que l'on ne sait pas assez que le ferme espoir du Souverain Pontife, pour exécuter ce noble et magnifique programme, repose dans le retour du peuple chrétien à la fréquentation de la Communion. Ce moyen n'est pas seulement d'une importance particulière, mais d'une parfaite efficacité et de la plus absolue nécessité.

Dieu, en suscitant des Pasteurs qui conviennent aux besoins des temps, leur inspire aussi les moyens qui répondent le mieux aux besoins particuliers du troupeau du Christ. Et justement Pie X, c'est-à-dire, le Pasteur, le Père, le Pontife, actuellement chargé par Dieu du gouvernement de l'Église Catholique, a fait comprendre

et d'une façon très claire, que pour ramener le monde catholique dans les bras de Jésus, il n'y avait pas de meilleur moyen que celui de la pratique de la Communion quotidienne. Pour nous, en notre qualité de *Fils* du Vénérable D. Bosco, c'est-à-dire de celui qui aime d'un profond amour l'Eucharistie et la Papauté, nous ne pouvons nous dispenser d'attirer sur ce point important l'attention de nos chers lecteurs. Nous le faisons d'autant plus volontiers que nous sommes intimement convaincus qu'eux-mêmes, de leur côté, répondront avec un noble élan à l'affectueuse invitation du Très Saint Père.

Pour la préparation à la première Communion.

Sa Sainteté a pris soin d'adresser Elle-même une lettre à l'Éminentissime Cardinal Vicaire, *relativement à la préparation à la première Communion des enfants* de chacune des paroisses de Rome. Voici la teneur de cette lettre qui porte la date du 12 janvier 1905 :

« Entre tous les nombreux et graves devoirs qui incombent au zèle des curés, l'éducation chrétienne de la jeunesse tient certainement la première place. Sans doute, un tel devoir incombe tout d'abord et principalement aux parents....., mais comme beaucoup, hélas! le négligent, l'instruction religieuse qui à elle seule forme la plus grande partie de l'éducation chrétienne s'impose à ceux à qui Jésus-Christ a dit : *Ite, docete omnes gentes*. Si à cause de la mauvaise semence germée à la suite de la première faute, l'éducation est une œuvre tellement ardue que, même sans nuls obstacles, même avec le concours de tous, on parvient difficilement à un certain succès, comment fera un pauvre enfant ou jeune homme abandonné à lui-même pour parvenir aux sublimes mais difficiles hauteurs de la vertu et de la perfection chrétienne?... Voilà pourquoi l'Église toujours soucieuse du bien des âmes enjoint aux curés ainsi qu'aux parents l'ordre d'instruire dans les principes de la foi et dans l'obéissance à Dieu les enfants qui, de même qu'il leur est nécessaire de prendre une nourriture matérielle pour vivre et croître, de même ont également un urgent besoin de cette nourriture céleste pour se former à la vie chrétienne et se conserver bons ». (Conc. Trid. Sess. XXVI, chap. 4).

Après avoir disposé « que les Curés choisissent le temps le plus opportun pour instruire, comme il a été établi, pendant quarante jours consécutifs ou au moins un mois entier, les enfants qui doivent être admis à faire la première Communion, pour bien connaître leur piété, pour leur inspirer le plus vif respect pour ce Sacrement et les préparer à se rendre moins indignes d'un si grand don.... », le Saint Père conclut : « La méchanceté de notre époque voudrait que le prêtre soit relégué dans le sanctuaire. Soit, mais qu'il sache bien, et surtout les Curés, que l'âme d'un enfant est le plus auguste des sanctuaires, et que si leur devoir est d'allumer et de maintenir le feu sacré dans ces temples vivants où des mains coupables cherchent à jeter des flammes incendiaires, un des moyens les plus puissants pour y parvenir est celui que Nous venons d'indiquer ».

Magnifiques et sublimes paroles qui révèlent déjà la ferme intention de ramener le peuple chrétien à la fréquentation de la S. Table Eucharistique; c'est à la suite de cette lettre que nous voyons Pie X multiplier à ce propos les disposi-

tions, les décrets, les indults et les faveurs les plus signalées.

Nous en donnons un rapide résumé.

Indulgences variées.

Le célèbre Décret « *Sacra Tridentina Synodus* ».

Le 29 mai de la même année, le Souverain Pontife « désirant instamment que l'usage si salutaire et si cher à Dieu de la Communion quotidienne se répande universellement, grâce à l'aide du Seigneur, à travers le peuple chrétien » enrichissait d'indulgences toutes spéciales une pieuse prière composée précisément pour obtenir la diffusion du saint usage de la Communion quotidienne (1).

Le 13 juin, il revenait sur ce même sujet et « pour accroître les moyens salutaires qui permettront à ceux déjà admis à la Communion de s'en approcher avec plus de piété et de ferveur, et pour que ceux-ci en reçoivent des fruits plus abondants, » il ouvrait pour les enfants, leurs parents et pour tous les fidèles présents à la cérémonie, le trésor des Saintes Indulgences (2).

(1) Afin de seconder de notre mieux les vifs désirs de Sa Sainteté, et, en même temps, assurés d'être agréables à beaucoup de nos bons Coopérateurs et Coopératrices, nous donnons ici le texte même de cette prière :

O très doux Jésus qui êtes venu au monde pour donner à toutes les âmes la vie de votre grâce et qui, pour la conserver et l'accroître en elles, avez voulu être et le remède quotidien de leur infirmité quotidienne et leur nourriture de chaque jour, nous vous prions humblement, par votre Cœur si brûlant d'amour pour nous, de répandre sur toutes les âmes votre divin Esprit, afin que celles qui ont le malheur d'être en état de péché mortel, revenant à vous, retrouvent la vie de la grâce qu'elles ont perdue; et que celles qui, par votre bonté, vivent déjà de cette vie divine s'approchent dévotement de votre sainte Table chaque jour, quand elles le peuvent, en sorte que, recevant chaque jour, par la Communion quotidienne, le contrepoison de leurs péchés véniels quotidiens, et chaque jour entretenant en elles la vie de votre grâce et ainsi se purifiant toujours davantage, elles parviennent enfin à la vie bienheureuse avec vous. Ainsi soit-il.

Indulgences : 300 jours à gagner une fois le jour; plénière, à ceux qui l'auront récitée pendant un mois, à gagner le jour choisi par eux. Conditions ordinaires. Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

(2) Sa Sainteté a accordé : 1) une Indulgence plénière à tous les enfants qui, s'étant confessés, prient aux intentions du Souverain Pontife, le jour de leur Première Communion; 2) une Indulgence plénière, à tous leurs parents jusqu'au troisième degré, qui, après confession et communion, assisteront à cette cérémonie et y prient aux intentions ci-dessus énoncées; 3) une Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines à tous les fidèles chrétiens qui, au moins le cœur contrit, prendront part à cette même cérémonie.

Mais le zèle éminemment apostolique de Pie X le poussait à faire plus, l'excitait à inviter très solennellement le peuple chrétien à la fréquentation de la sainte Communion, et même, à la Communion quotidienne. Et voici que le vingt décembre de la même année 1905, date vraiment mémorable dans les fastes eucharistiques, sort l'admirable et providentiel Décret *Sacra Tridentina Synodus*, facilitant et enseignant à tous l'usage de la Communion quotidienne (1).

Après cette sanction aussi solennelle, comment s'étonner que le Très Saint Père, pour voir accomplir ce vœu par tous et le plus promptement possible, ait multiplié avec les plus vives instances ses soins, ses exhortations et ses encouragements.

Précieux Indulte. — La Ligue Sacerdotale Eucharistique. — Importante déclaration concernant la Communion quotidienne des enfants. — Indult pour les malades et infirmes qui ne peuvent rester à jeun.

Et de fait, le 14 février 1906, Pie X concédait à tous ceux qui ont l'habitude de faire la Communion quotidienne ou quasi-quotidienne, l'indult de pouvoir gagner les indulgences qui par ailleurs réclament la confession actuelle (2).

Par un bref en date du 10 août de la même année, Sa Sainteté encourage et enrichit de nombreuses indulgences et de précieux privilèges la Ligue Sacerdotale Eucharistique, ayant son siège dans l'église de S. Claude, à Rome, et dont le but est que tous les prêtres qui y sont inscrits excitent par tous les moyens possibles les fidèles à s'approcher chaque jour de la Sainte Table (3).

(1) Cfr. le *Bulletin Salésien* d'avril 1906, pag. 94 et suivantes.

(2) Cfr. le *Bulletin Salésien* d'août 1906, p. 196.

(3) Nous recommandons vivement à nos chers Coopérateurs prêtres de s'inscrire à cette pieuse Ligue. Qu'ils s'adressent directement au *Directeur Général de la Pieuse Ligue Eucharistique, à Rome, église de S. Claude.*

Les prêtres inscrits à la *Ligue Sacerdotale Eucharistique* peuvent jouir de l'autel privilégié personnel trois fois par semaine, à la condition qu'ils n'aient pas déjà par une autre concession, ce même privilège; ils peuvent célébrer la Messe une heure avant l'aurore et une heure après midi; administrer la Communion aux fidèles, à toute heure du jour, depuis une heure avant l'aurore jusqu'au coucher du soleil; gagner l'indulgence plénière aux conditions ordinaires, applicable aux défunts, aux fêtes primaires des Mystères de la Foi, de Notre Dame Auxiliatrice et des Saints Apôtres; donner aux fidèles en de certaines circonstances déterminées, la bénédiction avec le Crucifix et un seul signe de croix, et cette bénédiction comporte avec elle une indulgence plénière; gagner pour eux-mêmes trois cents jours d'indulgence

De plus, le 15 septembre, il déclarait solennellement, par l'entremise de la S. Congrégation du Concile que les enfants eux-mêmes, à peine leur première Communion faite, doivent être vivement encouragés à recevoir Jésus-Hostie dans leur cœur, et cela tous les jours, ou au moins le plus souvent qu'ils le pourront. Le Saint Père en même temps condamne comme abusive et réprovable toute pratique contraire et exige qu'elle soit immédiatement détruite.

Le 7 décembre, Pie X concédait aux infirmes et aux malades souffrant depuis un certain temps l'autorisation de communier plusieurs fois, même sans être à jeun (1).

Triduum solennel prescrit dans les églises cathédrales et recommandé aux paroissiens à l'effet de promouvoir la pieuse pratique de la Communion quotidienne.

Comme pour couronner tant de belles et précieuses dispositions, dans une circulaire en date du 10 avril 1907 qu'il faisait parvenir à tous les Evêques de l'Univers catholique par l'entremise du Cardinal-Préfet de la S. Congrégation des Rites, « bien persuadé que pour promouvoir au milieu des fidèles l'usage de la Communion quotidienne, il est grandement convenable que les peuples chrétiens fassent, par les prières ferventes qu'ils adressent au Ciel, comme une douce violence au Seigneur, le Très Saint Père manifestait encore le vif désir « que chaque année, si faire se peut, dans les églises cathédrales, il soit prononcé durant les trois jours qui suivent la solennité du *Corpus Domini*, un discours sur l'excellence ineffable du Sacrement de l'Eucharistie et principalement sur les dispositions requises pour s'en approcher avec fruit »; qu'ensuite on récite devant le S. Sacrement exposé la prière: « O Très doux Jésus » (2), suivie du chant du *Tantum Ergo* et de la Bénédiction; que le Dimanche, c'est-à-dire le dernier jour du Triduum, le curé explique aux fidèles, au cours de la messe paroissiale, un évangile ayant une certaine relation avec le mystère de la T. S. Eucharistie, que les fidèles s'approchent en très grand nombre de la Sainte

pour toute œuvre pieuse ou charitable qu'ils accomplissent selon les intentions de la Ligue; enfin les confesseurs appartenant à la Ligue peuvent concéder à leurs pénitents qui ont l'habitude de faire la Communion quotidienne ou quasi-quotidienne une indulgence plénière, une fois chaque semaine.

(1) Cfr. le *Bulletin Salésien* de février 1906, p. 39.

(2) Voir dans ce numéro la page 30.

Table, qu'à la prédication du soir, on exhorte les paroissiens à fréquenter ce céleste banquet, qu'en fin à la Bénédiction du T. S. Sacrement, le *Tantum Ergo* soit précédé du chant du *Te Deum* solennel.

Et la Circulaire ajoute très explicitement : « Afin que tous sachent combien ardent est le désir du T. S. Père de promouvoir la Communion fréquente, Sa Sainteté recommande vivement que dans toutes les églises paroissiales et avec l'agrément de l'Ordinaire, on accomplisse également au moins la cérémonie indiquée pour le dimanche de clôture, accordant à tous ceux qui prendront part à ce saint Triduum : 1) une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, pour chacun des jours — 2) une indulgence plénière un jour à leur choix à tous ceux qui y prendront part tous les jours, et qui s'étant confessés et ayant communie, prieront selon l'intention du Souverain Pontife — 3) également une indulgence plénière à tous ceux qui assisteront aux cérémonies du dimanche, non seulement dans les églises cathédrales, mais encore dans les églises paroissiales, si, confessés et communie, ils y prient comme il est dit plus haut ».

Autres favours et indulgences.

Le 30 décembre 1905, le Pontife de l'Eucharistie, Pie X, réunissant dans une seule invocation les deux plus précieux trésors de notre Sainte Religion, concédait 300 jours d'indulgence à la récitation de la pieuse oraison jaculatoire : *Notre Dame du Saint Sacrement, priez pour nous*. Cette indulgence qui tout d'abord ne fut accordée qu'à ceux qui récitaient l'invocation devant le T. S. Sacrement exposé, a été, depuis le 8 juin 1906, étendue à ceux qui la récitent devant le Saint Tabernacle. Une autre indulgence de 300 jours, également applicable aux âmes du Purgatoire a été accordée le 9 décembre 1906 à une courte mais très belle prière à la Ste. Vierge, nouvellement invoquée sous le titre de *Notre Dame du S. Sacrement* (1).

Une nouvelle indulgence de 300 jours, également applicable aux âmes du Purgatoire, était, le 10 juillet 1906, concédée à un pieux exercice

que l'on peut accomplir durant les processions du T. S. Sacrement (1). Enfin, Pie X, à la date du 18 mai 1907, accordait à ceux qui fixent du regard, avec foi, piété et amour, la T. S. Hostie, au moment de l'élévation ou lorsqu'elle est exposée sur l'autel, et qui prononcent en même temps l'Oraison jaculatoire: *Mon Seigneur et mon Dieu!* (*Dominus meus et Deus meus!*) une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, et une indulgence plénière, une fois la semaine, aux conditions ordinaires, à ceux qui auront pratiqué cette dévotion pendant les sept jours consécutifs.

Mais, bien chers lecteurs, ne croyez pas que le zèle du Saint Père se soit limité à cela; sa paternelle sagacité est toujours en éveil. Et de fait, pourquoi a-t-il établi que la concession d'un Oratoire privé porte avec elle la permission de donner durant la messe la Sainte Communion à tous les fidèles présents, les droits du curé étant bien entendu réservés? (2). Pourquoi Sa Sainteté concédait-elle bénévolement, par un *Motu proprio* et à perpétuité que dans tous les Monastères, Cloîtres, Instituts religieux, Couvents et Séminaires qui ont une chapelle publique ou privée où se conserve habituellement le T. S. Sacrement, l'on puisse célébrer dans la nuit de Noël les trois Messes ou une seule, si on le croit convenable, et que l'on puisse distribuer la sainte Communion aux personnes présentes? (3). Cette faveur était très rare autrefois, et si le S. Père a voulu l'étendre si largement, c'est afin de ranimer davantage la piété dans les fidèles et les enflammer d'amour et de reconnaissance envers l'ineffable mystère de l'Incarnation du Verbe Divin, mystère qui se renouvelle continuellement sous nos yeux dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Devant ces ardents et très explicites désirs du T. S. Père, ne manquons pas, chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, d'entourer d'un culte fervent la Sainte Eucharistie; et que le triple devoir que tout chrétien a envers Jésus-Christ « l'assistance dévote à la sainte Messe, la fréquentation de la Sainte Table et la visite au T. S. Sacrement », trouve une place régulière dans le programme de notre vie. Heureux serons-nous individuellement, dût cela nous coûter quel-

(1) Voici le texte de cette prière: O Vierge Marie, Notre Dame du Très Saint Sacrement, gloire du peuple chrétien, allégresse de l'Eglise universelle, salut du monde, priez pour nous et réveillez dans les fidèles une plus grande dévotion envers la Ste. Eucharistie, afin qu'ils se rendent de plus en plus dignes de la recevoir quotidiennement.

(1) Ce pieux exercice est le suivant: « On récite un *Pater, Ave* et *Gloria*, puis l'on prononce à dix reprises: *Loué à tout moment soit le T. S. Sacrement!* l'on répète ensuite le *Pater, Ave, Gloria*, et l'on poursuit ainsi durant tout le cours de la procession.

(2) S. Congrégation des Rites, 8 mai 1907.

(3) S. Congrégation du Saint Office, 1er Août 1907.

que sacrifice, si nous avons chaque jour la pieuse hâte d'accomplir au moins l'un de ces trois devoirs, et bienheureuses nos familles, si elles font une obligation d'avoir chaque jour un représentant soit à la sainte Messe, soit à la Sainte Table, soit encore dans les rangs de ceux qui tous les jours font une visite à Jésus Christ, notre Dieu et notre Roi, prisonnier d'amour pour nous dans le saint Tabernacle.

Quelle gloire en reviendrait à Jésus-Hostie, si toutes les revues, feuilles et livraisons catholiques, faisant leur l'ardent désir du T. S. Père d'inspirer au peuple chrétien un très vif amour pour le culte de la Sainte Eucharistie et surtout pour la Communion fréquente, faisaient connaître, de la manière qu'il leur paraîtra la plus convenable, toutes ces dispositions pontificales que nous venons d'indiquer et qui ont pour but de restaurer les individus les familles et la Société toute entière en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il nous semble que ce serait un splendide Hommage au Souverain Pontife à l'occasion de son Jubilé sacerdotal.

Voici encore des privilégiés du cœur de Dieu. Ils ont reçu une existence éphémère. La mort viendra les frapper dans la fleur de leur adolescence ou de leur jeunesse. Ils seront tentés de dire comme le poète :

Je n'ai vu luire encore que les feux du matin,
Je veux achever ma journée,
Je ne suis qu'au printemps je veux voir la moisson ;
Et comme le soleil, de saison en saison,
Je veux achever mon année.

Vains désirs. Le Seigneur les a prévenus des bénédictions de sa douceur. En peu de temps ils ont fourni une longue carrière. Leurs jours ont été calmes et paisibles. Ils n'ont connu ni les orages ni les ravages des passions.

Ames chastes d'une chasteté bienheureuse, lis éclatants de blancheur que Dieu va cueillir pour le ciel avant que le moindre souffle impur en ait terni la beauté. A 15 ou 20 ans, ils quittent la fange de ce monde pour s'envoler vers le ciel et aller grossir le cortège virginal de l'Agneau sans tache.

Combien de ces perles précieuses sont abritées par les maisons religieuses. Tantôt, ce sont des Marie Magdeleine de Pazzi, reléguées dans les profondeurs du cloître. Tantôt, ce sont de simples membres d'une Congrégation enseignante ou charitable. Enfants d'une mère pieuse, élevés dans un foyer chrétien, au milieu d'une paroisse fervente, ils ont vécu de prière, de régularité; l'école chrétienne les a reçus et conservés; ils ont passé de l'école au noviciat et se consacrent à Dieu avec la blanche robe de l'innocence baptismale.

Remarquons que cette fleur céleste de l'innocence s'épanouit dans les palais comme dans les chaumières.

Dans le palais nous trouvons l'angélique fils d'un Magnat de Pologne, S. Stanislas Kotska. Ange au foyer paternel, il reste un ange aux écoles de Vienne qu'il fréquente avec son frère aîné. Il est éloigné de sa mère, et son frère moins pour lui qu'un père et un protecteur. Mais en dépit de ces circonstances et malgré les difficultés où il se trouve, Stanislas garde tout l'éclat de son innocence. Il a choisi pour mère la Vierge immaculée, et c'est à Elle qu'il a confié son âme. Du haut du ciel Marie veille sur son enfant, elle a pour lui les attentions délicates de la plus tendre des mères. Stanislas tombe malade; Elle

La Clé du Bonheur

OU

L'Ascétisme chrétien. (1)

III.

L'INNOCENCE CONSERVÉE.

Aux deux sacrements de la Confirmation et de l'Eucharistie, il faut, disions-nous dans l'article précédent, ajouter la confession qui est pour le chrétien innocent la fontaine où il va se purifier des fautes légères pour maintenir son âme dans une pureté toute angélique.

Ainsi se perpétue dans l'Église la fleur de l'innocence; ainsi se conserve cet inestimable trésor. Ici, c'est un enfant chétif, infirme, contrefait, bénédiction de familles nombreuses et paratonnerre de la société. Ailleurs, c'est une petite malade que Jésus a faite sienne, car elle est pure et crucifiée.

(1) Voir le *Bulletin* de décembre 1907.

vient le voir avec Jésus entre ses bras, Elle s'approche de son lit et lui remet le divin Enfant qui prodigue au jeune malade ses caresses et reçoit les siennes. Oh ! comme Stanislas oublie ses souffrances ! Comme son âme est inondée de toutes les joies du Ciel ! Il voudrait garder toujours son trésor ou mourir pour être éternellement avec Jésus ; le moment n'est pas encore arrivé.

Cependant la maladie s'aggrave et Stanislas veut se préparer à mourir. Il demande les derniers sacrements, mais le prêtre ne peut venir à lui, il est dans la maison d'un hérétique. Et cependant comme il désirerait recevoir le saint Viatique ! Marie va y pourvoir. Cette fois-ci Elle ne vient pas elle-même ; Elle envoie une troupe d'anges dont l'un porte la sainte Eucharistie.

Lorsque Stanislas a reçu la communion, les Anges disparaissent et laissent le pieux jeune homme absorbé dans la prière et l'union avec son Dieu.

Quand Stanislas revint de son extase, il était guéri, C'est alors qu'il voulut mettre à exécution le dessein formé par lui de se faire religieux. Pour cela, il s'enfuit de Vienne sans prévenir son père qui, dès qu'il s'aperçoit du départ de son cher enfant, lance aussitôt des cavaliers à sa poursuite. Déjà ils vont l'atteindre quand les chevaux refusent d'avancer. Le saint jeune homme continue sa route et arrive à Rome où il est reçu au noviciat de la Compagnie de Jésus. C'est là qu'il termine sa carrière mortelle, à 18 ans, et se couche dans la blancheur de son innocence pour aller vivre éternellement au milieu des esprits célestes.

Dans les palais, c'est encore saint Louis de Gonzague, marquis de Châtillon, dans la Haute Italie, qui meurt, lui aussi, à Rome dans la compagnie de Jésus, à l'âge de 23 ans, mais dont la vie avait été si pieuse et l'innocence telle que ses confesseurs ne trouvaient pas dans ses aveux une matière suffisante pour donner l'absolution.

Dans les chaumières, ce sera le jeune Dominique Savio, dont on célébrait, en cette année 1907, le 50^e anniversaire. Il était né à Castelnovo d'Asti, de parents pauvres qui gagnaient leur pain en travaillant. Dominique avait 13 ans lorsqu'il fut reçu par Dom Bosco à l'Oratoire de Turin. Après avoir, pendant deux ans, édifié ses condisciples et ses maîtres, il mourut à Mondonio en odeur de sainteté. Délicieuse fleur des champs, enfant privilégié, qui communiait pour la première fois à l'âge de sept ans et prenait pour

devise cette parole : « Plutôt la mort que le péché », et qui, favorisé de visions célestes, mourait à 15 ans, emportant au ciel l'innocence de son baptême.

Dans les chaumières, c'est l'humble bergère de Pibrac, près de Toulouse. Enfant estropiée d'un bras, orpheline dès son bas âge, elle fut élevée par une marâtre qui la détestait. Pauvre petite innocente ! Elle était le rebut de la famille ; on l'occupait toute la journée à garder les moutons et, le soir, elle était reléguée dans un pauvre réduit noir avec un morceau de pain très sec et souvent moisi pour toute nourriture. On la voyait, chaque dimanche, s'approcher de la Table Sainte, et le reste du temps, elle disparaissait vivant seule avec Dieu seul, tandis qu'elle gardait son troupeau. Quand elle mourut à 21 ans, la Reine des Vierges vint la visiter sur son lit de mort et l'emmena avec Elle dans son royaume. Pie IX la canonisa en 1870.

Dieu seul connaît le nombre des élus qui sont entrés au ciel avec leur innocence baptismale et qui y entreront jusqu'à la fin des siècles. L'Esprit Saint est le grand maître des âmes innocentes ; c'est lui qui les attire, les dirige, les préserve, les sanctifie. Mais, puisque le Souverain Maître de toutes choses veut avoir des auxiliaires ici-bas dans l'œuvre de la sanctification des âmes, combien il serait à souhaiter que les pères et les mères, que les maîtres chrétiens et les maîtresses pieuses comprissent mieux l'importance de conserver à l'enfant et à l'adolescent le trésor de l'innocence. Ils sont chargés par Dieu de protéger ces jeunes plantes, de les entourer d'un abri salutaire. Alors le prêtre n'aurait plus qu'à les arroser des eaux de la doctrine sainte, de les mettre en contact avec le divin soleil par une participation fréquente de l'Eucharistie. Ainsi se réaliseraient pour la plus grande gloire de Dieu ces belles paroles de l'Esprit Saint : « Écoutez-moi, rejetons divins. Portez des fruits comme des rosiers plantés sur le bord des eaux. Répandez comme le Liban une odeur de suavité. Portez des fleurs comme le lis ; embaumez les airs et parez-vous de grâces ; chantez un cantique et glorifiez Dieu dans ses œuvres. » (Ecl. XXXIX, v, 18 et suiv.)

Ainsi la grâce surabonderait sur la terre et les élus se multiplieraient pour le Ciel.



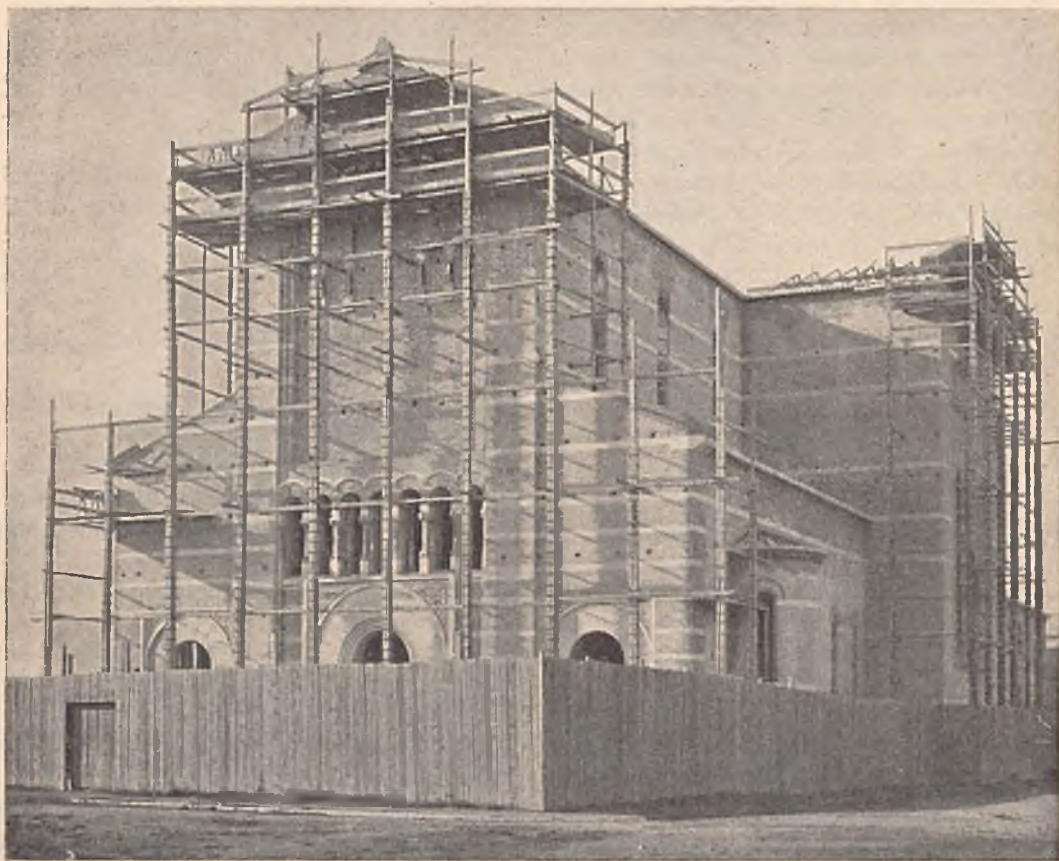
Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice aggrégé à la Basilique Vaticane

Notre Vénéré Supérieur Général Dom Rua, toujours désireux d'enrichir le trésor du Sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice, et par là d'accroître encore la dévotion des fidèles envers

S. Pierre à Rome, Préfet de la S. Congrégation de la Fabrique, le Chapitre et les Chanoines de la même Basilique

Au très révérend et très cher dans le Christ Dom Michel Rua, Supérieur Général de la Pieuse Société de S. François de Sales, salut éternel dans le Seigneur.

Les sentiments de particulière dévotion que vous démontrez pour notre très sainte Basi-



ROME — Notre Hommage au Souverain Pontife. (État des travaux en décembre dernier).

la Madone du Vénérable Dom Bosco, avait sollicité de Rome la faveur de l'aggrégation de ce Sanctuaire à la Basilique Vaticane. Cette demande fut favorablement accueillie, et ces jours derniers parvenait à Turin le texte latin de la déclaration d'aggrégation. Nous pensons faire plaisir à tous nos lecteurs en en donnant la traduction française.

MARIANO, du titre de S. Cécile, Cardinal de la Sainte Église Romaine, Rampolla del Tindaro, Archiprêtre de la S. Basilique Patriarcale de

lique méritent bien que, en tant qu'il est en notre pouvoir grâce à la bénignité du S. Siège Apostolique, nous exaucions favorablement vos vœux qui ont pour but d'accroître le Divin Culte et de procurer le salut des âmes.

Il nous est en effet parvenu une supplique par laquelle il nous est demandé d'aggréger à notre Basilique Patriarcale le Temple de Marie Auxiliatrice, érigé à Turin par le Serviteur de Dieu Jean Bosco, Fondateur de la Pieuse Société Salésienne, de manière que par nous soient communiquées audit temple de Marie Auxiliatrice les In-

dulgence et Grâces spirituelles, concédées par les Souverains Pontifes à la Très Sainte Basilique de S. Pierre de Rome. Et nous qui non seulement désirons, mais qui sommes encore tenus à promouvoir le plus qu'il nous est possible la plus grande gloire de Dieu, la vénération due au Prince des Apôtres S. Pierre et sa Chaire, et S. Paul, comme aussi le salut des âmes, prenant en considération une si pieuse demande et la regardant comme très utile aux âmes chrétiennes, tenant grand compte de vos supplications, le 9 décembre de cette année (second dimanche de l'Avent), réunis comme de coutume, et légalement dans la salle Capitulaire, ayant égard surtout à la recommandation toute spéciale et relative à ce sujet de l'Eminentissime et Révérendissime Seigneur Cardinal de la S. Eglise Romaine, Richelmy, Archevêque de Turin, par l'Autorité Ordinaire dont nous jouissons en vertu des indulges et Privilèges Apostoliques dont nous sommes en possession, et spécialement en vertu de cette faculté confirmée par le Pape Benoit XIV, d'heureuse mémoire, dans sa Constitution particulière donnée près S. Marie Majeure le 8 avril 1752, commençant par ces mots: Ad honorandam, Nous consentons à l'aggrégation demandée, soumission, union et incorporation à l'effet ci-dessus indiqué, selon les facultés des Pontifes Romains à Nous concédées et conformément aux décrets du Saint Concile de Trente et aux Constitutions des Souverains Pontifes, de manière que tous les fidèles chrétiens de l'un et l'autre sexe qui se rendront visiter le susdit Temple, bien entendu avec les dispositions requises, puissent et aient à participer, acquérir et jouir des Indulgences, Privilèges et Grâces Spirituelles, comme s'ils visitaient en personne notre Basilique Vaticane, pourvu que dans la même localité ou dans une autre distante de moins de trois milles, il ne se rencontre pas une semblable participation des Indulgences que nous concédons et que le susdit Temple ne soit agrégé à aucun Ordre, Institut, etc., qui jouisse de la même communication ou participation d'indulgences.

Nous voulons aussi que, pour rendre témoignage de la présente Aggrégation, dans un endroit bien apparent dudit Temple de Marie Auxiliatrice, sur une plaque de marbre, en même temps que l'inscription à l'Aggrégation, on y appose le cachet de notre sainte Basilique Patriarcale, et dans le même Temple, qu'on y conserve, exposé à perpétuité et à la vue de tous l'Index ou Catalogue

des Indulgences et Grâces Spirituelles, dont Nous unissons un exemplaire à ces lettres.

En témoignage de tout ce qui est dit ci-dessus, Nous avons ordonné de publier et d'insérer dans les actes les Lettres que voici, signées du révérend seigneur Chancelier de notre Chapitre et munies de notre Sceau Capitulaire.

Donné à Rome, de la Salle Capitulaire, l'an de l'Incarnation du Seigneur 1906, Indiction Romaine IV, le 9 décembre, du Pontifical de Notre Seigneur Pie Pape X, l'an quatrième.

L. ✠ S.

CESARE SPEZZA
Chanoine Chancelier.

CATALOGUE

des Indulgences accordées au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice en vertu du Décret précédent.

- 1) Au jour de l'Épiphanie de N. S., *Indulgence plénière.*
- 2) Le dimanche de la Pentecôte, *Indulgence plénière.*
- 3) En la Fête des SS. Apôtres Pierre et Paul, *Indulgence plénière.*
- 4) En la Fête de la Consécration de la Basilique Vaticane, 18 novembre, *Indulgence plénière.*
- 5) L'un des vendredis de Mars, au choix, *Indulgence plénière.*
- 6) Les autres vendredis de Mars, *Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines.*
- 7) En la Fête de S. André, Apôtre, frère de Saint Pierre, 30 novembre, *Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines.*
- 8) En la Fête des SS. Apôtres Simon et Jude, *Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines.*
- 9) En la Fête de la Chaire de S. Pierre à Rome, 18 janvier, *Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines.*
- 10) En la Fête de la Chaire de S. Pierre à Antioche, 22 février, *Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines.*
- 11) En l'Octave de la Fête des SS. Apôtres Pierre et Paul, *Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines.*
- 12) En la Fête de S. Pierre aux Liens, 1er août, *Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines.*
- 13) En la Fête de la Commémoration de S. Paul, 30 juin, et en la Fête de sa Conversion, 25 janvier, chacun de ces jours, *Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines.*
- 14) En la Fête de S. Marc, Évangéliste, 25 avril, *Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines.*

- 15) Du jour de l'Ascension de N. S. J. C. au 1er jour d'août, chaque jour, *Indulgence de 4 années et 4 quarantaines.*
- 16) Tous les autres jours de l'année, *Indulgence de 100 jours.*
- 17) Aux jours des Stations de la Basilique Vaticane s'acquière les Indulgences accordées à ceux qui visitent la susdite Basilique, c'est-à-dire, tous les samedis des Quatre-Temps;

- dulgence plénière*, le jour de l'Ascension; *Indulgence de 30 années et 30 quarantaines*, le dimanche de la Pentecôte.
- 18) Enfin, Indulgence des sept autels de la Basilique Vaticane, *douze jours de l'année.* Tout chrétien qui, ayant les dispositions requises, (spécialement de la confession et de la Communion pour l'acquisition de l'Indulgence Plénière) visitera dévotement les 7 autels du San-



NICHTEROY (Brésil) — Les élèves du Collège Santa Rosa se rendant en promenade.

de 10 ans et 10 quarantaines, le samedi des Quatre-Temps de Carême; *de 10 ans et 10 quarantaines*, le samedi des Quatre-Temps de septembre; *de 10 ans et 10 quarantaines*, le samedi avant le quatrième dimanche de l'Avent; — *Indulgence plénière* le jour de Noël, à la 3^{me} messe et pendant le reste de la journée; *Indulgence de 30 ans et 30 quarantaines*, la fête de l'Épiphanie du Sauveur; *Idem*, en la Fête de S. Marc, Évangéliste; *Idem*, le mercredi des Rogations; *In-*

ctuaire de Marie Auxiliatrice aux jours fixés, pourra gagner un grand nombre d'Indulgences accordées par les Souverains Pontifes.

N. B. — Les jours fixés pour ces visites sont: le premier jour de l'an, le 20 et le 30 janvier, le 19 mars, le troisième dimanche après Pâques, le 23 et le 25 mai, le premier juin, le 26 juillet, le 1^{er} et le 2 novembre, le dernier jour de l'année.



Notre Histoire et Nos Gloires.

Le Centurion Corneille.

Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centurion de la cohorte appelée l'Italienne, religieux et craignant Dieu avec toute sa maison, faisant beaucoup d'aumônes au peuple et priant Dieu sans cesse. Il vit clairement dans une vision, vers la neuvième heure du jour, un ange de Dieu qui entra chez lui, et lui dit : Corneille. Et lui, le regardant, fut saisi de frayeur et dit : Qu'ya-t-il, Seigneur ? L'ange lui répondit : Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu et il s'en est souvenu. Et maintenant envoie des hommes à Joppé, et fais venir un certain Simon qui est surnommé Pierre. Il est logé chez Simon le corroyeur, dont la maison est près de la mer; c'est lui qui te dira ce qu'il faut que tu fasses.

Lorsque l'ange qui lui parlait se fut retiré, il appela deux de ses domestiques et un soldat craignant le Seigneur, de ceux qui lui obéissaient; après leur avoir tout raconté il les envoya à Joppé.

Le lendemain, comme ils étaient en route et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison, vers la sixième heure pour prier. Et ayant faim, il voulut manger. Mais pendant qu'on lui préparait quelque chose, il lui survint un ravissement d'esprit: et il vit le ciel, et un objet semblable à une grande nappe liée par les quatre coins, qui descendait du ciel sur la terre; à l'intérieur, il y avait toutes sortes de quadrupèdes et de reptiles de la terre et d'oiseaux du ciel. Et une voix se fit entendre à lui: Lève toi, Pierre; tue et mange. Mais Pierre dit: je ne le puis, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de profane et de souillé. Alors la voix s'adressa à lui une seconde fois: ce que Dieu a purifié, ne l'appelle pas profane. Cela se fit par trois fois, et ensuite l'objet fut retiré dans le ciel.

Et tandis que Pierre hésitait en lui-même sur le sens de la vision qu'il avait eue, voici que des hommes envoyés par Corneille, cherchant la maison de Simon, se présentèrent à la porte. Et ayant appelé, ils demandèrent si c'était là que Simon surnommé Pierre était logé.

Pendant que Pierre pensait à la vision, l'Esprit lui dit: Voici trois hommes qui te demandent. Lève-toi donc, descends, et va avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. Pierre, étant descendu auprès des hommes, leur dit: Me voici: je suis celui que vous cherchez; quel est le motif pour lequel vous êtes venus? Ils dirent: le centurion Corneille homme juste et craignant Dieu, auquel toute la nation juive rend témoignage, a reçu d'un ange saint l'ordre de te faire venir dans sa maison, et d'écouter tes paroles.

Pierre, les ayant donc fait entrer leur donna l'hospitalité; puis le jour suivant, il partit avec eux, et quelques-uns des frères de Joppé l'accompagnèrent.

Le lendemain, il entra dans Césarée. Or Corneille les attendait et avait réuni ses parents et ses amis les plus intimes. Et il arriva que lorsque Pierre entra, Corneille vint au devant de lui, et tombant à ses pieds il se prosterna. Mais Pierre le releva en disant: lève-toi; moi aussi je suis un homme. Et s'entretenant avec lui, il entra et trouva beaucoup de personnes assemblées. Il leur dit: Vous savez que c'est une abomination pour un Juif de se lier avec un étranger ou de s'approcher de lui; mais Dieu m'a appris à n'appeler personne profane ou souillé. C'est pourquoi je suis venu sans hésitation, lorsque j'ai été appelé. Je vous demande donc pour quel motif vous m'avez appelé.

Alors Corneille dit: il y a quatre jours à cette heure-ci que je priais dans ma maison à la neuvième heure et voici qu'un homme se présenta à moi, vêtu de blanc et dit: Corneille, ta prière a été exaucée, et tes aumônes ont été mentionnées devant Dieu. Envoie donc à Joppé et fais venir Simon qui est surnommé Pierre; il est logé dans la maison de Simon corroyeur, près de la mer. Aussitôt donc j'ai envoyé vers toi, et tu as agi avec bonté en venant; et maintenant nous voici tous devant toi, pour entendre tout ce qui t'a été ordonné par le Seigneur.

Alors Pierre ouvrant la bouche dit: en vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable.

Dieu a envoyé sa parole aux enfants d'Israel, annonçant la paix par Jésus-Christ qui est le Seigneur de tous. Vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée, ce qui a commencé en Galilée après le baptême que Jean a prêché; comment Dieu a oint de l'Esprit Saint et de force Jésus de Nazareth, qui est allé de lieu en lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient opprimés par le diable, parce que Dieu était avec lui. Et nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem, lui qu'ils ont tué en le suspendant au bois.

Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour et a permis qu'il se manifestât non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu; à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il est ressuscité d'entre les morts. Et il nous a ordonné de prêcher et d'attester au peuple que c'est lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. Tous les prophètes lui rendent témoignage que tous ceux qui croient en lui reçoivent par son nom la rémission des péchés.

Tandis que Pierre prononçait encore ces mots, l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Et les fidèles de la circoncision qui étaient venus avec Pierre, furent frappés d'étonnement de ce que la grâce de l'Esprit Saint se répandait aussi sur les Gentils, car ils les entendaient parler diverses langues et glorifier Dieu.

Alors Pierre dit: Est-ce qu'on peut refuser l'eau et empêcher de baptiser ceux qui ont reçu l'Esprit Saint comme nous? Et il ordonna de les baptiser au nom du Seigneur Jésus-Christ. Alors, ils le prièrent de rester quelques jours avec eux.



Colombie.



- La Mission annuelle à Contratacion — Nouvelles preuves de sympathie du Gouvernement et du Président de la République.

(Lettre de D. Evasio Rabagliati).

Contratacion, 30 septembre 1907.

- Très vénéré Père Dom Rua.

OO e voici à la veille de repartir pour la Capitale après avoir séjourné pendant deux mois environ dans ce lazaret. Depuis déjà tant d'années que je le visite je n'y avais pas fait d'arrêt aussi prolongé, et pour un peu j'allais croire que ce voyage était inutile, c'est-à-dire qu'il ne produirait pas les résultats que j'étais en droit d'attendre.

En arrivant ici dans les premiers jours d'août et avec l'intention de prêcher à nos chers lépreux la Mission annuelle, je constatai que à Contratacion régnaient diverses maladies qui contraignaient un grand nombre de lépreux à garder le lit. Force me fut d'attendre de meilleurs jours qui n'arrivèrent pas aussi promptement que je le souhaitais; les malades, loin de diminuer, augmentaient continuellement, et les deux prêtres attachés au lazaret n'avaient que trop à faire pour assister ceux qui les appelaient à leur chevet et administrer les sacrements aux moribonds. D'autre part une pluie torrentielle ne cessait pas de tomber, et l'humidité est pernicieuse au pauvre lépreux qu'elle contraint à se renfermer dans sa case.

En cet état de choses, je ne pouvais pas songer à donner une Mission dont les résultats auraient été très douteux. Je dus donc me borner à atten-

dre, pensant que tout s'arrangerait, et je fixai pour le 12 septembre l'ouverture de ladite Mission, l'annonçant un peu partout afin que ceux-là même qui vivent dans les alentours du lazaret pussent s'y préparer.

Hélas! l'homme propose, et Dieu dispose, A la veille même où la Mission devait s'ouvrir, je fus atteint d'une grippe tellement forte qu'il me fallut m'entourer des plus grandes précautions. Dois-je dire que cette indisposition fut providentielle et que le vieux proverbe « Tout mal ne vient pas pour nuire » a toujours raison!

De fait, du 12 au 17 septembre, c'est-à-dire durant tout le temps qu'auraient duré les exercices de la Mission, les diverses maladies redoublèrent d'intensité, et peu de personnes furent épargnées. Une prédication en de pareilles circonstances eut été parfaitement inutile, d'autant plus que les pluies ne discontinuaient pas.

Que faire? Attendre encore? C'est à quoi il fallait se résoudre, mais nous arrivions à la dernière semaine de septembre, la seule dont je pusse encore disposer, car je devais retourner à Bogota pour me diriger à la hâte vers le lazaret d'*Agua de Dios* où des engagements pris précédemment me réclamaient. Je me mis donc en devoir de convoquer tout mon monde, leur annonçant que du 22 au 29 se ferait la mission annuelle.

Le jour même de l'ouverture, j'ai l'inspiration d'appliquer la Sainte Messe aux intentions des âmes des défunts du Lazaret, et plus spécialement de ceux qui étaient morts depuis peu de temps, leur recommandant la bonne marche et le succès de ces saints jours de retraite, et leur appliquant, dès à l'avance, le bien, grand ou petit, qui résulterait de cette mission. Me croirez-vous? A partir de ce moment nous n'eûmes plus de malades gravement atteints; le temps se remit au beau; le prédicateur se trouva débarrassé de son rhume fort gênant, et les deux confrères Salésiens purent, sans nulle interruption, se consacrer, corps et âme, au ministère des confessions. J'ajoute qu'à cette même date, et contre toute

prévision, un excellent curé d'un pays voisin vint offrir son ministère qu'il accomplit avec un grand zèle, à notre admiration pendant les huit jours qu'il passa à Contratacion. Cette mission, je dois le dire hautement, a eu de merveilleux résultats; c'est peut-être, depuis l'année 1894 où nous commençâmes en ce lazaret ces pieux exercices, c'est peut-être la Mission qui a été la plus consolante et la plus fructueuse. Comptez que nous avons distribué jusqu'à *deux mille deux cents* Communions, chiffre qui n'avait jamais été atteint jusqu'ici. Hier se faisait la clôture des Exercices et j'administrai le Sacrement de Confirmation à tous ceux qui ne l'avaient pas encore reçu, de sorte que le *Lazaret* tout entier se trouva spirituellement renouvelé. Grâce en soient rendues à Dieu et à Marie Auxiliatrice!

Mais si nous avons pensé aux âmes il fallait aussi songer au corps de ces pauvres disgraciés et je le fis en distribuant à chacun un vêtement neuf dont la dépense fut couverte par le Gouvernement qui ne laisse passer aucune occasion de montrer toute sa généreuse sympathie pour les infortunés abrités dans les lazarets.

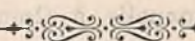
Je terminerai cette lettre en vous communiquant une très intéressante nouvelle. Aujourd'hui même est arrivé un médecin que le Gouvernement envoie non pour visiter, observer et ensuite s'en aller, comme cela est déjà advenu trop de fois, mais pour s'établir à demeure dans le lazaret. Il avait déjà passé près de trois années à *Agua de Dios*, rendant aux infortunés lépreux les plus grands services. C'est pour moi un bonheur de penser que c'est le premier médecin, d'une forte santé et n'ayant aucun germe de l'affreux mal, qui ose s'enfermer dans les lazarets pour y vivre avec les contaminés. Comme depuis quelque temps il s'est trouvé d'autres médecins qui veulent bien l'imiter et résider à *Agua de Dios*, le docteur Benjamin Osorio a accepté la proposition que lui a faite le Gouvernement de se transporter à Contratacion. C'est encore à la touchante et particulière bienveillance de S. Exc. le Général Reyes, Président de la République, que cette malheureuse population, trop longtemps abandonnée, doit de posséder ce courageux médecin. Le docteur Osorio ne mettra pas longtemps pour conquérir la sympathie et l'affection de tout le pays.

Je voudrais encore, vénéré Père, vous dire un mot de l'immense bien que font ici vos enfants salésiens; ils sont au nombre de quatre, 2 prêtres,

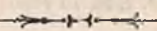
un clerc et un coadjuteur, auxquels je dois ajouter 6 Filles de Marie Auxiliatrice, et ce personnel assez restreint doit se consacrer au service de la paroisse, des écoles des deux sexes, des patronages et des hôpitaux. Mais vous connaissez tout cela de vieille date et je n'en parle pas pour ne pas me répéter.

Bénissez-nous tous, très aimé Père; bénissez les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice et tous les malades qui vous sont très reconnaissants de la lettre que vous avez daigné leur adresser et que je leur ai communiquée aujourd'hui même. Bénissez d'une manière toute particulière votre fils très dévoué et tout affectionné in J. C.

D. EVASIO RAABAGLIATI,
Chapelain des lépreux
de la Colombie.



Tandjore (Indes Anglaises)



L'arrivée d'un nouveau Missionnaire et une perte douloureuse.

(Lettre de D. Eugène Méderlet).

Tandjore, 19 novembre 1907.

Très Vénéré Dom Rua,

Dour obéir à votre paternelle invitation et en même temps donner satisfaction à mon cœur, je m'empresse de vous adresser les quelques lignes suivantes.

Mon voyage ne pouvait pas s'effectuer dans de meilleures conditions. Monté le 18 octobre sur le *Rafael Rubattino* du port de Gênes, j'ai eu la grande consolation de rencontrer à bord plusieurs Religieux qui se rendaient, les uns à Bombay, les autres à Calcutta, et j'ai passé la majeure partie de mon temps dans leur compagnie. Quelques jours, et plus spécialement le 1 et le 2 novembre, furent pour nous des jours d'allégresse spirituelle, car il nous fut donné de célébrer la sainte Messe à laquelle assistèrent également les passagers de troisième, et de pouvoir accomplir les cérémonies avec toute la solennité possible. Beaucoup de protestants dont l'office suivait le nôtre, ont paru très édifiés de ce beau spectacle.... Vous prendrez peut-être plaisir à savoir que j'ai pu diminuer la lenteur de ce long

voyage en donnant des leçons de français à trois des religieux qui m'en ont exprimé, lors de notre séparation, toute leur vive reconnaissance. Je ne vous entretiendrai pas plus longtemps de ce voyage, car je ne ferais que répéter ce que vous connaissez déjà par les relations de nos premiers Missionnaires qui bien avant moi, ont effectué ce long trajet.

Le 5 novembre je débarquai à Bombay où je fus pendant toute la journée l'hôte de l'archevêque, S. G. Mgr Noti qui eut pour moi les attentions les plus délicates. Dès le soir même je

se trouvait alors à l'hôpital pour y subir une opération et qui s'empressa de me venir saluer dans l'après-midi.

Monseigneur, au cours d'un entretien, me dit qu'il désirait l'établissement d'une Maison salésienne à Méliapoor même et que le local était déjà choisi. Il vous écrira lui-même à ce sujet et vous parlera d'une autre grande mission qu'il veut encore confier aux Salésiens dans les Indes.

Le lendemain, accompagné par le Révérend Recteur du Séminaire, je visitai les précieux souvenirs de l'Apôtre saint Thomas. Sur les en-



ALICANTE (Espagne) — Étèves du nouvel Établissement Salésien.

montais en wagon et je prenais la direction de Méliapoor, heureux d'avoir comme compagnon de voyage un R. P. Capucin, Préfet Apostolique. Nous parvenions à Madras dans la matinée du 7. A la station m'attendait le Secrétaire de Mgr l'Évêque de S. Thomas de Méliapoor, et l'aimable prêtre me conduisait aussitôt vers Sa Grandeur. Comment décrire l'accueil vraiment paternel que me fit le vénéré Prélat !

» Vous êtes l'envoyé de la Providence! » me dit-il, faisant allusion aux immenses besoins de notre Maison de Tandjore.

Puis, m'ayant embrassé très affectueusement, il ajouta qu'il voulait me garder près de lui durant quelques jours, il avisa immédiatement de mon arrivée et par dépêche Dom Tomatis et il le fit savoir encore à notre cher D. Vignerou qui

tréfaites arrivait D. Tomatis qui tenait à être mon guide durant le reste du voyage et surtout à voir le cher D. Vignerou. Nous nous rendîmes donc le lendemain à l'hôpital et nous trouvâmes notre confrère près du lit d'un mourant qu'il exhortait au grand passage de la vie à la mort : c'était le second malade qu'il assistait depuis son entrée à l'hospice. Il nous parut très gai, nous disant que l'opération qu'il devait subir était assez bénigne et que pour le 15 de ce même mois il espérait nous rejoindre à Tandjore.

Nous quittâmes donc Méliapoor le 11, émus et confus de la grande bonté de Monseigneur à notre égard, et très satisfaits des conditions de santé dans lesquelles se trouvait D. Vignerou. Notre arrivée à Tandjore était attendue et à la gare nous trouvions le Révérend Curé, plusieurs Coo-

pérateurs Salésiens et quelques-uns des plus grands élèves de notre Oratoire. Aussitôt après le repas, présentation du nouveau Missionnaires morceaux de musique instrumentale et vocale, discours en prose et même en poésie, etc., etc.

Et voici, bien cher Père, que j'ai à vous confirmer la triste nouvelle que sans doute vous avez déjà apprise. Une dépêche de Mgr l'Évêque de Méliapoor nous annonce la mort inattendue de notre cher D. Vigneron! Nous avons, ce matin même, reçu du vénéré Recteur du Séminaire quelques lignes qui nous rassuraient sur l'état du malade. Celui-ci avait subi non une, mais trois opérations, mais d'après les médecins eux-mêmes elles avaient parfaitement réussi, et il n'y avait rien à craindre..... Et au contraire, nous avons déjà un confrère de plus dans le Paradis, car, bon comme il l'était, il doit avoir fait la mort des saints. Nos orphelins, en apprenant la nouvelle, ont pleuré et continuent à pleurer comme si chacun d'eux venait de perdre son père ou sa mère. Le pauvre D. Tomatis est consterné et pour moi ma douleur est doublement profonde. J'étais parti avec l'intention de venir en aide à nos dévoués confrères, mais je n'aurais jamais pensé que j'arriverais ici à peine à temps pour revoir le cher Dom Vigneron et prendre son poste Que la volonté du Seigneur soit faite!

Nous nous recommandons tous à vos ferventes prières et nous sollicitons votre paternelle bénédiction. Croyez, bien cher Père, à l'affection la plus dévouée et la plus reconnaissante de votre fils en J. C.

D. EUGÈNE MÉDERLET,
Missionnaire salésien.


Patagonie Septentrionale

Huit mois de missions dans l'intérieur du Territoire du Rio Negro.

(Lettre de D. A. Pestarino à S. G. Mgr. Cagliero (1))

Mercedes de Viedma, 7 août 1907.

Révérendissime Seigneur,

 J'éprouve un grand plaisir en même temps qu'une extrême consolation en faisant parvenir à Votre Excellence la relation aussi exacte que possible de la longue excursion

dont Elle m'avait chargée par l'intermédiaire de son Représentant, dans l'intérieur du Territoire du Rio Negro. J'avais l'intention de vous envoyer une description très détaillée de notre voyage, mais m'apercevant que j'aurais bientôt la matière d'un assez fort volume, j'ai pensé que je devais me limiter à une courte revue des faits les plus importants, donnant la première place aux choses religieuses et n'omettant pas les informations de majeure importance concernant le progrès intellectuel, industriel et agricole des endroits principaux. Je suis certain que Votre Seigneurie en ressentira une profonde joie, car les succès obtenus sur le Territoire du Rio Negro sont de bon augure pour toute la Patagonie Septentrionale dont ce Territoire est la partie la plus étendue et celle qui promet le plus.

De Viedma à S. Antonio.

C'est le 5 septembre 1906 que je quittais Viedma et me mettais en route, accompagné du catéchiste Joseph Quaranta. Nous passions la nuit à S. Janvier dans la maison de l'excellent Coopérateur Salésien, M. Cecilio Lucero, qui est fier d'avoir donné une de ses filles à l'Institut des Sœurs de Marie Auxiliatrice, et d'avoir été le premier à loger chez lui les Missionnaires Salésiens qui s'apprétaient à commencer leur œuvre d'évangélisation dans la Patagonie. Voilà pourquoi, en 1902, c'est-à-dire, juste 25 ans après la fondation de ces Missions, le bon Cecilio, désireux de perpétuer le souvenir de ce glorieux événement, conçut l'idée d'élever sur sa propriété une Chapelle en l'honneur de Marie Auxiliatrice, et ce temple gracieux, but de pèlerinage de nombreux fidèles, se voit déjà et très justement appelé le *petit Sanctuaire* de Marie Auxiliatrice. J'y célébrai la sainte Messe le jour de la Nativité de la T. S. Vierge, distribuant *infra Missam* plus de trente Communions à des personnes presque toutes adultes. Cette fête qui se passa toute entière en exercices de piété, nous remplit d'un nouveau courage pour continuer notre voyage, prêts à tous les sacrifices si nous pouvons faire du bien à de nombreuses âmes.

Le 10, nous nous dirigeons vers *Las Aguadas*, lieu enchanteur qui, quoique sans aucune culture, est entouré de magnifiques collines couvertes de beaux arbustes et partagées par de

(1) Nous avons déjà, dans le Numéro de septembre 1907, pag. 245, publié les résultats obtenus durant cette

période de mission : nous sommes heureux aujourd'hui d'en présenter à nos lecteurs la relation officielle.

splendides vallons aux sources nombreuses et abondantes. *Las Aguadas* est la résidence de préférence d'un grand nombre de familles qu'il nous était agréable de revoir, car elles étaient pour la plupart de nos vieilles connaissances des Colonies de *S. Janvier* et de *Viedma*.

Près de *Las Aguadas* se trouve une assez grande lagune, appelée *La Invernada*, entourée de magnifiques terrains qui font l'admiration de tous les voyageurs. Comme ces terrains se prêteraient facilement à la culture et promettaient les plus riches récoltes à ceux qui sauraient les défricher et les travailler selon une méthode rationnelle! *La Invernada* est la propriété de Mrs. Ortúzar et Cie.

La Colonie de *Laguna Coronada* que l'on pourrait appeler une *tolderia* ou campement de familles indiennes, nous fournit l'occasion en même temps que la consolation d'y faire un cours régulier de catéchisme, couronné par 18 baptêmes dont celui d'un adulte de 86 ans. Ce bon vieillard était tout heureux de nous raconter les batailles auxquelles il avait pris part et il nous dépeignit quelques épisodes de la lutte soutenue par les milices nationales pour la conquête du désert; cela se passait, il y a quelques cinquante ans, autour des forts de *Guamini*, *Bolívar*, *Carhué*, etc. Le nouveau baptisé fut admis avec cinq autres indiens, à la première Communion, et il s'en montra profondément ému et reconnaissant. Avant de parvenir au port *S. Antonio*, nous visitâmes les cassines indigènes de *Gualicho Chico* et les alentours des lagunes du *Cucro del Caballo*, *Esperanza* et *Barro*. Dans tous ces endroits nous préparâmes aussi quelques adultes indigènes à recevoir dignement les sacrements de Baptême et de Confirmation; plusieurs également se confessèrent et communiaient.

Abandonnant donc après quelques jours *La Invernada*, nous traversâmes les propriétés de Sasseberg et Cie. pour nous diriger vers la casine de *Pozo Moro*. Bien qu'il soit de récente fondation ce campement est déjà pourvu de deux grands moulins et d'un vaste magasin contenant toute espèce de marchandises. Comment traduire notre reconnaissance pour toutes les délicates attentions dont nous combla M. Baldomero Garcia, agent de l'exploitation. Lorsqu'il apprit que nous devions parcourir pour la première fois de nombreux passages de ce Territoire, pour ainsi dire encore inconnus, il nous fit cadeau d'une splendide boussole nous permettant de nous

orienter facilement dans les endroits difficiles et où il y aurait danger de nous égarer. A dire vrai, nous avons placé notre confiance dans la boussole du chrétien, qui est la prière et la confiance en la Divine Providence, mais comme Celle-ci a enseigné à l'homme de se servir de ce moyen naturel si utile à ceux qui voyagent dans des terres inconnues, nous acceptâmes de grand cœur ce précieux cadeau qui nous fut dans diverses circonstances d'une importance capitale.

Port S. Antonio! C'est le futur marché commercial des terres méridionales de la République Argentine qui marche à pas de géant dans les voies du commerce et de l'industrie. *Port S. Antoine*, comme l'a dit le savant ingénieur Luigi Luiggi, étant donné son entrée très large et la situation stratégique qu'il occupe sur la côte centrale des territoires du Sud, *Port S. Antonio* est la grande porte naturelle par laquelle s'engouffreront toutes les richesses de l'intérieur. Le premier qui s'y soit établi, sans se laisser épouvanter par les difficultés de toute sorte, comme la distance, le manque de communications, la rareté d'eau potable, etc., fut M. Peirano, un de nos anciens voisins de Carmen de Patagones où il résida quelques années afin d'y faire donner à ses enfants une solide éducation dans notre Établissement. M. Peirano jouit actuellement d'une situation vraiment enviable, et il a devant lui l'avenir le plus souriant, grâce à l'active coopération que lui prêtent ses fils intelligents et travailleurs. D'autres sont venus après lui à *S. Antonio*, et comme ils étaient tous actifs, entreprenants et infatigables, le désert de la côte *S. Antonio* s'est bientôt changé en un magnifique centre de commerce. Trois grands établissements s'étendent à peu de distance l'un de l'autre, à l'endroit le plus actif du port, et il ne manque pas de maisons qui ont acquis de l'importance.

Le nouveau centre a déjà l'aspect d'un port commercial en pleine activité, car Mrs. Peirano, Benito, Podestà et Cie comptent en dehors de leurs comptoirs de *S. Antonio*, environ douze succursales dispersées dans l'intérieur. La Maison Sasseberg et Cie a, elle aussi, diverses succursales à l'est du port, de même que celle de Lauser et Cie s'est également dédoublée à *Corral-Chico*.

Nous reçûmes l'hospitalité chez M. Auguste Yanzon, qui a été le premier employé du télégraphe établi à *S. Antonio*. Prévoyant l'avenir de ce port, il avait acquis de grands terrains à

l'endroit le meilleur, le seul où se trouvent des sources d'eau douce. Les essais d'agriculture et de pâture qu'il entreprit, lui donnèrent des résultats prospères. Ses fils ont été, eux aussi, élevés dans notre établissement de Conessa et se consacrent activement à l'industrie agricole. Leur réception fut des plus cordiales, et le père comme les enfants déployèrent le plus grand zèle pour que notre séjour à S. Antonio fut profitable à tous les habitants des environs qui, prévenus par leurs soins, s'empressèrent de venir nous trouver et de s'approcher des sacrements. Ici encore nous avons administré beaucoup de baptêmes et un plus grand nombre de confirmations. Nous offrons à l'estimée famille Yanzon l'hommage de notre profonde et éternelle reconnaissance et nous prions le Seigneur de la bénir dans toutes ses entreprises.


De Port S. Antonio à Valchetta.

Nous partions le 2 octobre de S. Antonio, nous dirigeant vers *Sierra Grande* qui est à une di-

stance de 30 lieues. Nous ne nous arrêtons que juste le temps nécessaire pour donner une courte Mission à *Los Jaquelitos* et à *La Bombilla*, et nous achevions en une seule journée les 16 dernières lieues.

Lorsque j'entrai à *Sierra Grande*, je la trouvai complètement transformée; et dire qu'il n'y a que cinq ans depuis mon dernier passage! Il n'y avait alors qu'une seule baraque construite en bois, et aujourd'hui, il y a un grand nombre de maisons, écartées les unes des autres, mais bien construites. Le nombre des familles venues s'établir là est d'environ quarante, et pour la plus grande partie, ce sont encore de nos vieilles connaissances de *Viedma*, *Carmen de Patagones* et *Río Colorado*. Deux d'entre elles seulement s'occupent d'agriculture; les autres n'en font aucun cas, par suite du manque d'eau. Sans doute, il y a bien ici et là des sources mais, ainsi que je vous l'ai déjà dit, elles sont insuffisantes pour l'irrigation.

(A suivre).



Bibliographie

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 décembre 1907: *Motu proprio* de Notre Saint Père le Pape Pie X — Sur l'encyclique *Pascenti*, *Maurice de la Taille* — Madagascar — Exil et guerre, *Pierre Suau* — Michel-Ange — Histoire d'une tombe, *Gaston Sortais* — Au pays des Troglodytes, *Guillaume de Jerphanion* — Le Recrutement du clergé, *Paul Dudon* — Insertement et Jureur, *Pierre Bliard* — Bulletin des Missions, *Alexandre Brou* — Communiqué de la Faculté orientale de Beyrouth — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 décembre 1907: Testament philosophique de Sully - Prudhomme, *Lucien Roure* — Michel-Ange — Histoire d'une tombe, *Gaston Sortais* — Madagascar — Un pseudo-protectorat, *Pierre Suau* — L'Intelligence des fleurs d'après M. Maeterlinck, *Athémar d'Alès* — Bulletin scientifique — Sismologie, *B. Berloty* — Quelques livres d'étrangers, *M. Delille* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Le Cinquantenaire de M. Léopold Delisle à l'Institut, *J. Brucker* — Événements de la quinzaine — Table du tome 113 — Tables de l'année 1907.

Trésor Spirituel

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} février au 1^{er} mars:

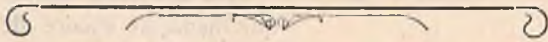
- 2 février: La Purification de la T. S. Vierge.
22 février: Chaire de S. Pierre à Antioche.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

GRÂCES ET FAVEURS obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice

LE docteur séraphique S. Bonaventura, voulant donner à l'un de ses amis quelques règles faciles pour mener une vie pieuse et sainte, écrivit à son intention l'opuscule connu sous le titre des *Dingt-cinq mémoriaux*. Le treizième des conseils contenus dans cet ouvrage de l'illustre et saint docteur est ainsi formulé : « Ayez toujours » pour la très glorieuse Reine, Mère bénie de Notre Seigneur, une profonde vénération » unie à un grand amour. Dans tous vos besoins, tous vos dangers, toutes vos peines, » allez vers elle et considérez-la comme un refuge inexpugnable. Demandez-lui son aide ; » suppliez-la d'être votre avocate et confiez-lui votre cause en toute sécurité. »

Marie est donc notre avocate, notre protectrice, la médiatrice de notre salut. Elle porte sur ses lèvres les paroles de réconciliation, or Dieu ne résiste pas aux prières qu'elle lui adresse en faveur de ceux qui courent quelque danger, fussent-ils des pécheurs. Ne pas recourir à elle serait s'exposer à une perte presque certaine ; mais avec elle la sécurité naît, les troubles intérieurs s'apaisent, les chemins difficiles s'aplanissent, les pièges tendus par les ennemis sont évités, leurs menaces et leurs insolences ne sont que vanité, un peu de bruit qui se perd dans l'espace. Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, et c'est la confiance en Marie qui est le moyen le plus efficace pour tirer le bien du mal et faire des épreuves de cette vie le prix des félicités éternelles.



C'est le cœur plein de reconnaissance que je viens vous prier de tenir la promesse que j'ai faite de vouloir bien insérer dans le *Bulletin* l'expression de ma gratitude envers Notre Dame Auxiliatrice. Son puissant secours m'a obtenu de grandes grâces. Je vous envoie en un mandat-poste international la somme promise pour l'Œuvre de Dom Bosco.

Lyon, décembre 1907.

L. G.

*
**

J'avais promis dix francs à Notre Dame Auxiliatrice pour l'œuvre locale si Elle m'obtenait une grâce que je lui demandais. Je viens accomplir ma promesse puisque la grâce demandée m'a été accordée.

Oran, 10 décembre 1907.

P. P.

Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice qui m'a obtenu par sa puissante intercession deux grâces temporelles très importantes pour lesquelles je vous avais demandé des prières.

Comme hommage de ma filiale reconnaissance envers cette bonne Mère, je vous adresse ci-inclus un mandat-poste de vingt francs pour vos orphelins.

Paris, 25 décembre 1907.

L. D.

Hommage et reconnaissance à Marie Auxiliatrice qui m'a été d'un grand secours dans un examen. Ci-joint cinq francs pour l'œuvre locale.

Oran, 17 novembre 1907.

J. V.

* *

Profonde reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour nous avoir obtenu trois grâces que nous demandions par son intercession. Ci-joint notre modeste offrande pour vos œuvres.

Dordogne, 22 décembre 1907.

M. de L.

* *

Je me trouvais dans une situation très difficile et je ne savais comment m'en tirer. Il s'agissait de mon avenir et je ne voyais aucun remède. Je commençai aussitôt une Neuvaine en l'honneur de Notre Dame des Sept-Douleurs, promettant de faire insérer cette grâce dans votre plus prochain *Bulletin* si j'étais exaucé.

Gloire à Marie qu'on n'invoque jamais en vain. La Neuvaine était à peine achevée que la bonne Mère m'avait accordé la grâce sollicitée. C'est le cœur débordant de joie et de reconnaissance que je remplis ma promesse, heureux si je puis par là, aider à la glorification de la Vierge Immaculée et augmenter ou faire naître en quelque âme désespérée la confiance que j'éprouve moi-même envers la Mère des Sept-Douleurs.

Coire, 28 novembre 1907.

F. A. C. S.

* *

Je ne sais véritablement en quels termes je pourrais acquitter ma dette de reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice pour les faveurs dont Elle m'a comblée depuis que je suis sous le manteau de sa bienheureuse protection. — Je n'ai guère cessé d'implorer sa maternelle sollicitude et toujours j'ai été exaucée. Malade, sa bénédiction, à deux reprises, a chassé mon mal tout de suite. Il y a quelque temps, je faisais insérer dans le *Bulletin* deux grâces spirituelles très signalées reçues par l'intercession de la T. S. Vierge. Je me suis trouvée ensuite dans une situation de famille très critique et j'ai mis tout mon espoir en Elle. Une crise se produisit alors qui me fit prévoir une issue favorable. Mais que d'obstacles avant de pouvoir y atteindre ! C'était presque à croire impossible le dénouement....

Sur les entrefaites, à ma perplexité vint s'ajouter l'angoisse très vive suscitée par la maladie fort grave d'une personne que je vénérerais de tout mon cœur, car elle était pour moi un guide, un protecteur, en un mot, le père de mon âme en détresse. Je n'oubliais pas ma généreuse avocate; je sollicitais des prières à l'autel de Marie Auxiliatrice au Valdocco, tandis que jour et nuit je priais moi-même avec la plus grande ferveur, promettant que si j'obtenais cette double grâce, je la ferais publier dans le *Bulletin*.

Que notre bonne Mère soit louée à jamais, et que tous ceux qui souffrent d'âme et de corps aient recours avec confiance à la Madone de D. Bosco! Le vénéré malade a recouvré la santé, et j'ai encore d'une manière inespérée atteint l'indépendance que je désirais et qui est si nécessaire à mon repos.

Le cœur rempli d'une reconnaissance que je ne saurais exprimer, je remercie également le Vénérable et cher Dom Bosco que je ne crois pas étranger à cette grâce.

Montenero, 2 janvier 1908.

C. B.

Coopératrice Salésienne.

* *

Mon fils était atteint d'une maladie grave qui menaçait encore de se compliquer, et les médecins jugeaient son état très alarmant. Dans mon angoisse j'ai eu recours à Notre Dame Auxiliatrice, invoquant son puissant patronage, faisant une neuvaine et promettant d'envoyer une offrande à son Sanctuaire de Turin en même temps que je ferais publier dans le *Bulletin* la faveur que j'espérais bien obtenir. Presque aussitôt, un mieux sensible se manifesta et à l'heure actuelle mon fils est complètement guéri. Pleine de reconnaissance, je me hâte d'accomplir ma promesse. Grâces infinies soient rendues à la Madone de Dom Bosco!

Aoste, 29 décembre 1907.

M. B. R.

* *

Ce printemps dernier sévissait dans la vallée d'Aoste « l'Aphte épizootique » qui occasionna

un mal immense aux éleveurs de bétail. Dans le ferme espoir que Notre Dame Auxiliatrice, tant aimée du Vénérable Dom Bosco, préserverait de ce terrible fléau les animaux de notre étable, j'ai promis de vous envoyer pour l'Œuvre Salésienne la modique somme de cinq francs, avec prière de publier dans le *Bulletin salésien* la grâce désirée, si je venais à être exaucée. Et maintenant, je viens m'acquitter de ma dette de reconnaissance, car nous avons été vraiment protégés, et je vous envoie la somme promise.

Rhêmes S. Georges, 4 décembre 1907.

A. P.

*
**

Vous trouverez ici un mandat-poste de quatre francs pour messe d'actions de grâces que j'avais promise à Notre Dame Auxiliatrice en retour de deux grâces que je lui demandais et que j'ai obtenues.

Étampes, 7 octobre 1907.

A. B.

*
**

Après avoir promis deux francs à la Vierge Auxiliatrice si Elle m'accordait une grâce que je sollicitais de sa maternelle bonté, j'ai été exaucée. Grâces soient rendues à Marie Auxiliatrice.

Dieckhvenne, 15 octobre 1907.

L. O. H.

*
**

Je vous envoie ci-joint un mandat international de dix francs vous priant de vouloir bien commencer une Neuvaine en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice, suppliant cette bonne Mère de m'accorder l'entière guérison de mon fils gravement malade. Je promets à la Madone de Dom Bosco une neuvaine d'actions de grâces et la publication de cette faveur dans le *Bulletin Salésien*, aussitôt que j'aurai été exaucée.

Arras, 7 décembre 1907.

A. de B.

*
**

Ma fille était gravement malade; Notre Dame Auxiliatrice l'a guérie. J'ai promis de

faire publier cette grâce dans votre *Bulletin* afin que d'autres aient également recours à cette bonne Mère dans les moments difficiles de leur vie.

Ci-joint un mandat postal de vingt francs pour les orphelins de Dom Bosco.

Tarbes, décembre 1907.

L. G.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Avesnes — Vve S.: 10 fr. pour une grâce obtenue de N. D. Auxiliatrice.

Chambéry — R. d'A.: 20 fr., comme remerciements et demande de guérison à Notre Dame Auxiliatrice.

Crocq — A. O.: 6 fr. en reconnaissance d'une guérison.

Digne — B. G.: 5 fr. en reconnaissance d'une grâce temporelle obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice.

Haute Garonne — B. P.: 3 fr. 30 pour remercier Marie Auxiliatrice d'une grande amélioration dans l'état d'un malade.

La Ventie — R. B.: 10 fr., en actions de grâces pour une faveur obtenue.

Tartas — F. B.: 10 fr. en reconnaissance de plusieurs grâces.

Toulouse — G. B.: 5 fr. en remerciements d'une grâce temporelle.

Troyes — V^o P.: 15 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'entremise de Notre Dame Auxiliatrice.

Veauchette — A. S.: 10 fr. en actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

RENNES. — Sermon de charité en faveur de l'œuvre salésienne de Guernesey. — Déjà quatre années se sont écoulées depuis le jour où, proscrire, l'œuvre salésienne établie à Dinan disait adieu à la Bretagne. L'humble maison avait traversé de bien mauvais jours. Ses débuts avaient été pénibles, mais le zèle du prêtre choisi pour faire cette fondation avait vaincu les difficultés et dans ses murs dilatés l'oratoire Jésus-Ouvrier abritait plus de 120 pauvres enfants.

La proscription devait-elle donc réduire à néant tous ces sacrifices ? La Providence ne le voulut pas, et elle inspira à ceux qui en avaient la charge d'aller planter leur tente sur une terre plus hospitalière. La maison avec son personnel, maîtres et élèves se transportèrent dans la petite île de Guernesey, près de la Bretagne.

Mais le proverbe « Loin des yeux, loin du cœur » renferme bien un bout de vérité et l'éloignement ajouté aux charges qui pèsent à l'heure actuelle sur les Catholiques français firent oublier quelque peu et l'œuvre salésienne et ses besoins.

Il fallait donc la faire revivre dans le souvenir de ses bienfaiteurs. Il fallait aussi sauver de l'oubli la belle et grande figure de Dom Bosco que ses œuvres avaient appris à aimer et à vénérer, et c'est pour cela que le Directeur de la maison de Guernesey demandait à une voix éloquente de plaider cette double cause près de l'élite de la société bretonne.

M. le Chanoine Du Bois de la Villerabel, vicaire général de S. Briec, malgré les soucis absorbants de l'administration de ce vaste diocèse, se déclara heureux de prêter son concours. C'était d'avance assurer le succès. Orateur distingué, ardent apôtre de la jeunesse qu'il enthousiasme au bien et à la vertu par son éloquence entraînant, toute la Bretagne a eu l'occasion d'admirer son zèle et son talent. A sa vénération pour D. Bosco, qui bénit à Turin les débuts de sa carrière sacerdotale, il ajoute une singulière estime pour notre modeste « Chaumière » dont il a été l'hôte acclamé à différentes reprises.

C'est à Rennes qu'eut lieu la cérémonie, dans cette belle capitale de notre antique province, capitale aussi de la charité bretonne. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque voulut montrer dans cette circonstance toute sa bienveillante sollicitude à notre égard. Il fit plus que de mettre la cathédrale à notre disposition et que de donner, par sa présidence, une sorte de consécration officielle à la parole de l'orateur, il poussa la bonté jusqu'à offrir l'hospitalité, dans sa nouvelle résidence archiépiscopale, à M. le Prédicateur, à M. le Directeur et à ceux qui l'accompagnaient.

Un auditoire choisi et compact se pressait dans la vaste nef de la métropole de Rennes, quand, le dimanche 15 décembre, à l'issue des vêpres, M. le Chanoine de la Villerabel monta en chaire. Il commença son discours par un exposé clair quoique

succinct des œuvres d'apostolat établies par les Salésiens à Guernesey : l'internat où plus de soixante dix élèves reçoivent les uns, l'éducation professionnelle qui les mettra à même de gagner honorablement leur vie, les autres, une cinquantaine environ, la formation intellectuelle et morale qui en fera de dignes ministres de l'autel. Puis dans les trois paroisses qui sont à leur charge (deux d'entre elles ont été fondées par eux), ils s'occupent des Bretons et Normands immigrés dans l'île, au nombre de plusieurs milliers, et depuis des années, éloignés de toute pratique religieuse et livrés à la merci du prosélytisme des sectes protestantes.

Ensuite, après avoir fait un touchant appel à la générosité des présents en faveur d'une œuvre si éminemment utile, l'orateur s'attacha à exalter la noble figure du Vénérable Dom Bosco.

Il le montre à Castelnuovo, puis au séminaire de Chieri, exerçant au milieu de ses compagnons de jeux un apostolat fructueux dans son originalité, enfin prêtre à Turin, tout entier à la fondation de l'Oratoire, refuge de tant d'infortunes, et triomphant des difficultés de toutes sortes et des hostilités de toute provenance. Quelques anecdotes habilement intercalées au récit, comme celle de la promenade des jeunes détenus de Turin après une retraite, nous font constater l'influence de D. Bosco sur la jeunesse même déjà viciée, influence apparemment inexplicable. Les prodiges que semait sous ses pas celui que l'on a pu appeler le Thaumaturge du XIX^e siècle, les réceptions enthousiastes qui accueillirent sa venue à Paris et dans tant d'autres grandes villes de France, d'Italie et d'Espagne, la diffusion extraordinaire de la Congrégation Salésienne du vivant même de son Fondateur et après sa mort : tout est surnaturel et miraculeux dans la vie du Saint Prêtre que, moins de vingt ans après sa mort, l'Église a déclaré Vénérable.

Mais l'idée que l'orateur se plaît surtout à développer, c'est l'esprit nouveau que Dom Bosco fut le premier à introduire dans l'éducation de la jeunesse et qu'il a légué à ses disciples. Basée sur le culte de Jésus-Eucharistie, sur l'amour de Marie Auxiliatrice en qui les Salésiens ont, comme Dom Bosco, une confiance illimitée, cette méthode nouvelle est toute faite de douceur et de longanimité : aussi les résultats qu'elle obtient dépassent toute attente. « Aux yeux du visiteur étonné et ravi il semblerait, dit-il, qu'il n'existe dans la maison salésienne aucune autorité, tant d'une part on met de tact et de charité à l'exercer, et, de l'autre, de bonne grâce à l'accepter ».

Alors il ajoute : « Assistez à la messe dans un oratoire salésien, voyez ces files d'enfants pieux et recueillis se dirigeant vers la Table Sainte, vous saurez les motifs de l'obéissance et du respect de ces jeunes gens pour leurs maîtres. Jésus-Hostie mis en contact avec ces jeunes âmes, dans la Commu-

nion fréquente et quotidienne, voilà tout le secret de la réussite de D. Bosco et de ses religieux ».

Et, concluant ce beau discours, M. de la Ville-rabel invitait son auditoire à étudier de près la figure du Vénérable Dom Bosco, affirmant que vite il deviendrait son admirateur et le bienfaiteur de ses œuvres.

LIÈGE — Orphelinat S. Jean Berckmans. — Le 21 novembre dernier se célébrait à l'Orphelinat le Dixième Anniversaire de la fondation du Vestiaire de la Maison salésienne de Liège. — Sa Grandeur Mgr l'Évêque avait bien voulu accepter de venir offrir dans la chapelle des Filles de Marie Auxiliatrice le Saint Sacrifice et y distribuer la Sainte Communion aux nombreuses associées de l'œuvre. Aussitôt après la messe, toute l'assistance se réunissait à la salle de travail où la dévouée présidente, Mme Verken, remerciait en quelques mots aimables Mgr Rutten qui de son côté, et en des termes heureux, exprima sa satisfaction des chants exécutés par la schola des Dames du Vestiaire. Il ajouta que ce n'était nullement lui qu'on devait remercier, mais bien ces zélées Coopératrices qui sacrifient temps et argent pour soutenir cette belle œuvre. Rappelant alors la légende de S. Martin qui partageait son manteau avec un pauvre, et la parole du Seigneur qui a dit qu'un seul verre d'eau donné à son nom ne restera pas sans récompense, il termina son allocution en donnant la bénédiction papale.

L'après-midi, les Dames du Vestiaire se retrouvaient nombreuses dans le local ordinaire où un goûter leur était servi par les Filles de Marie Auxiliatrice. Un concert musical des plus variés termina cette charmante petite fête honorée de la présence de M. l'Inspecteur des Maisons salésiennes de Belgique et de M. le Directeur de l'Orphelinat S. Jean Berckmans.

L'occasion est, nous semble-t-il, très propice pour rappeler brièvement l'origine du Vestiaire à l'Établissement salésien de Liège. — Quelques années après l'ouverture de la Maison, le nombre des enfants s'était tellement accru que les Religieuses ne pouvaient suffire à l'entretien de la lingerie. C'est alors qu'une âme charitable, Mme Gustin, de concert avec la Sœur Supérieure et Dom Scaloni, eurent la pensée de faire appel à quelques dames dévouées qui se réuniraient quelques heures par semaine afin de contribuer par leur travail commun à cette charge bien lourde. Grâce à leurs démarches, un Vestiaire ne tarda pas à être constitué, ayant à sa tête une dévouée commission. Dans l'après-midi de chaque mardi un groupe assez nombreux de dames se rendait à l'Orphelinat; les unes s'occupaient à ravarder des bas, les autres raccommoiaient des vêtements; mêlant la prière au travail, elles récitaient le chapelet et assistaient au Salut du T. S. Sacrement dans la chapelle des Filles de Marie Auxiliatrice. Bien plus, certaines associées ont accepté de travailler chez elles et elles s'y emploient avec un dévouement au dessus de tout éloge. Les besoins grandissant dans une proportion beaucoup plus intense que les ressources, ces dames déci-

dèrent de faire appel à la générosité du public liégeois et mirent tout en œuvre pour faire connaître de plus en plus l'utile orphelinat de S. Jean Berckmans. Leur appel ne fut pas vain, car avec l'argent des collectes annuelles elles ont pu augmenter la provision de linge nécessaire et même procurer, deux ou trois fois l'an, tout particulièrement à l'occasion de la fête S. Nicolas, quelques douceurs aux orphelins. C'est une réelle satisfaction pour elles d'en agir ainsi, car, ce faisant, elles savent être agréables à Marie Auxiliatrice et elles ont la plus grande confiance que cette bonne Mère continuera de bénir leur excellente œuvre et de lui attirer, avec les sympathies, des ressources dont la nécessité s'impose au fur et à mesure que les besoins vont sans cesse se multipliant.

Turin. — Tandis que l'Oratoire S. François de Sales au grand complet célébrait solennellement, le 8 décembre dernier, la fête de l'Immaculée Conception, le Cercle *Jean Bosco* récemment fondé et déjà en pleine activité, célébrait, lui aussi, sa première fête. Le programme très varié fut parfaitement suivi et réussit admirablement. Après une cérémonie toute intime qui eut lieu le matin dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, les membres du Cercle prenaient part en grand nombre, à des agapes fraternelles au restaurant du Grand Caire. Divers toasts furent portés au dessert, au cours desquels les orateurs firent acclamer Notre Très Saint Père le Pape, Dom Bosco et son vénéré Successeur. Inutile de dire que l'on émit les vœux les plus sincères pour la prospérité du Cercle. Le soir, la section dramatique offrait à leurs camarades et à leurs familles ainsi qu'à un nombreux public une représentation « des Crochets du père Martin ».

Nous disions tout à l'heure que ce nouveau Cercle *Dom Bosco* est en pleine activité. De fait, des conférences sur des sujets aussi variés qu'actuels ont déjà été faites aux sociétaires qui montrent leur grande satisfaction de ces intéressantes séances, et nombreux aussi sont les jeunes gens qui suivent les cours de langues étrangères qui leur sont donnés durant la semaine.

— L'Oratoire de S. François de Sales avait la bonne fortune, le dimanche 22 décembre, de recevoir la visite de S. G. Mgr Dubillard, nouvel archevêque de Chambéry. Le vénéré Prélat revenait de Rome où il avait été appelé par le Saint-Père pour se voir imposer le Pallium, et il regagnait son ancien diocèse de Quimper pour y célébrer pontificalement les offices de Noël et procéder à l'Ordination de nouveaux prêtres. Sa Grandeur a bien voulu nous exprimer toute la satisfaction qu'elle avait ressentie de l'accueil cordial qui lui a été fait à l'Œuvre de Dom Bosco et elle a gracieusement accepté l'invitation de Dom Rua de regarder l'Oratoire comme son hôtel, toutes les fois qu'il lui sera donné de passer par Turin. Que le Seigneur daigne, surtout en ces difficiles circonstances que traverse la France, bénir le ministère du zélé prélat dans son nouveau diocèse.

Quelques jours plus tard, c'était Mgr Bégin, archevêque de Québec qui daignait passer une journée

au milieu de nous. Il avait tenu auparavant à saluer à Grugliasco le vénéré Supérieur Général des Petits Frères de Marie qui possèdent de nombreux établissements dans son beau diocèse. Sa Grandeur tint à visiter Valsalice et à s'agenouiller sur la tombe du Vénérable Dom Bosco. Monseigneur prit plaisir à visiter les ateliers de l'Oratoire et la vaste salle où travaillent près de 400 étudiants, et manifestant son étonnement et son admiration, il déclarait que cet établissement était vraiment la huitième merveille du monde. L'aimable archevêque célébrait le lendemain matin la messe dans le petit oratoire attenant à la chambre de notre Vénérable Fondateur, puis il se dirigeait vers la Station où il prenait bientôt le train qui devait le conduire à Rome.

Alicante (Espagne). — Une nouvelle Maison salésienne vient d'être inaugurée à *Alicante*. Cette pieuse fondation est due à la générosité de Madame la duchesse de Médine et elle est destinée à recevoir les jeunes gens désireux de s'instruire en vue de l'état ecclésiastique.

Buenos-Ayres. — Les élèves des divers établissements Salésiens de cette ville se rendaient le 24 octobre dernier, au nombre de plus de deux mille, au Sanctuaire de Notre Dame de Lujan, pour y faire leur pèlerinage traditionnel. Descendant à la station de la Basilique, ils se mettaient aussitôt en ligne par huit de file et se dirigeant vers le célèbre temple ils y pénétraient bientôt pour assister à la sainte Messe. Bien que déjà l'heure fut avancée, nombreuses furent les communions. Dans l'après-midi, M. l'Inspecteur D. Vespignani adressait une courte exhortation aux jeunes pèlerins, qui tôt après s'inclinaient pour recevoir la bénédiction du T. S. Sacrement...

Nichteroy. — Nous recevons les meilleures nouvelles de notre collège de S. Rosa à Nichteroy. Le bien qui se fait, grâce à Dieu, dans cet important établissement est vraiment consolant, mais nous pouvons affirmer que nos chers confrères ne négligent rien pour pourvoir le plus efficacement possible à l'éducation et à l'instruction de leurs élèves. Nous en avons une preuve rien qu'en considérant cette gravure qui rappelle une splendide promenade au *Fort S. Jean*, situé à l'entrée du port de Rio Janeiro, et où les jeunes gens reçurent le meilleur accueil de tous les officiers et soldats...

Rosario (République Argentine). — Les anciens élèves de l'Établissement salésien avaient depuis longtemps formé le projet de se grouper en une Association. Ils ont été heureux d'apprendre que le pieux Fondateur de la Congrégation salésienne avait été déclaré Vénérable par Sa Sainteté Pie X et ils ont profité de cette belle circonstance pour se réunir. Après avoir jeté les bases de leur Association, ils ont élu un président et ils se sont immédiatement mis à l'œuvre en constituant différentes sections, tout particulièrement, celle de Secours mutuel....

Colombie. — Exposition agricole de Bogotá. — Nous donnons ici quelques extraits d'une lettre de

D. Aime, Inspecteur des Maisons Salésiennes de la Colombie, à D. Rua.

« Il y a deux ans, j'avais la grande satisfaction de vous envoyer la photographie du Diplôme d'honneur et de la Médaille d'or que nos Ecoles professionnelles avaient remportés à l'Exposition Nationale, tenue en cette Capitale. Le public en général, nos bienfaiteurs et Coopérateurs et le Gouvernement lui-même, purent se convaincre des bons résultats que nous obtenons des orphelins à nous confiés. Les travaux exposés étaient si bien exécutés que beaucoup ne voulaient pas croire qu'ils fussent l'œuvre de nos élèves, à tel point que plusieurs n'écoulant que trop bien les insinuations de certain journal, tinent à visiter les ateliers pour se convaincre *de visu* de ce que nos apprentis étaient capables de faire. Il s'en est suivi que nous avons acquis de nouveaux amis et admirateurs.



ALICANTE (Espagne) — La nouvelle Maison Salésienne.

Un des résultats de cette Exposition de 1905 fut que le Gouvernement nous vendit l'Établissement du Carmel que nous tenions jusque là en location. M. le Président de la République, Général Reyes, ne voulut pas que nous payons l'achat avec de l'argent, mais bien que nous maintenions gratuitement un certain nombre d'orphelins des plus pauvres. Et ainsi nous nous sommes acquittés envers le Gouvernement de la meilleure manière qui soit possible, car nous espérons lui donner d'ici quelques années un certain nombre de braves ouvriers élevés dans la religion, le travail et l'esprit de respect et d'obéissance à l'autorité.

Sans doute nous devons faire de grands sacrifices pour garder ces pauvres enfants et leur donner l'éducation et l'instruction nécessaires, mais nous avons confiance dans le secours du Ciel et nous sommes sûrs qu'il ne nous manquera pas. Un de nos chers Coopérateurs a déjà eu la belle et charitable pensée d'adopter un des orphelins, se chargeant non seulement de payer sa pension, mais aussi de lui fournir un trousseau. Nous espérons que cet exemple sera suivi et que le nombre des âmes généreuses ira en augmentant, et ainsi les charges que nous avons assumées seront plus légères.

Le 30 juillet est pour la Colombie un jour de fête nationale; il rappelle l'anniversaire de son indé-

pendance. Jusqu'ici cette solennité consistait dans des représentations de gala dans les théâtres, des revues de l'armée, de pompeux discours où, hélas, on excitait le peuple à la haine de la mère-patrie, l'Espagne. Et rien pourtant n'est plus injuste que cette haine presque séculaire envers une nation qui a donné à la Colombie comme à toute l'Amérique du Sud sa langue et sa civilisation et qui sut graver si profondément dans tous les cœurs notre sainte religion, à tel point que l'on pourrait difficilement trouver un peuple plus catholique que le peuple Colombien. Son Excellence le Président de la République voulut rompre une bonne fois pour toutes avec ces traditions du plus mauvais genre, et, avec son tact pratique, il décida que ce glorieux anniversaire serait solennisé par une Exposition d'agriculture. L'invitation du Chef de la Nation fut accueillie avec le plus grand enthousiasme, et en peu de temps on parvint à préparer une Exposition de produits agricoles si belle qu'elle aurait été digne d'une capitale d'Europe, tout spécialement sous le rapport du bétail.

Nous aussi, bien-aimé Père, nous avons pris part à ce concours, en formant une section qui par sa nouveauté et son originalité attirera l'attention de tous les visiteurs. Dans un pavillon simple mais de très bon goût, notre cher confrère, D. Rizzardi avait installé une Exposition très complète d'apiculture. On y voyait des ruches de tout genre, aux systèmes les plus variés adoptés jusqu'ici, et une autre ruche d'un système tout spécial qu'il a fabriquée lui-même, lui donnant le nom de *Système Colombien-Salésien*; elle semble, et en réalité elle est bien supérieure aux autres par la facilité surprenante avec laquelle on peut manier et disposer les carreaux ou chassis. On voyait également dans ce même pavillon des chassis commencés et d'autres achevés, et ainsi il était laisible de contempler les cellules des abeilles travailleuses, celles des bourdons et des reines. On y pouvait aussi admirer de très belle cire et un bon nombre de bouteilles de pur miel.

L'industrie de l'apiculture par le moderne système des ruches mobiles, n'est guère connue dans cette république; aussi une foule de visiteurs se pressait autour de notre exposition; tous attirés par la curiosité, désiraient avoir des détails sur ce nouveau système. Le Président lui-même tint à nous honorer de sa visite et Dom Rizzardi fut heureux de donner à Son Excellence les explications les plus minutieuses. Le Général Reyes témoigna hautement de sa profonde satisfaction pour tout ce qu'il venait de voir et d'entendre.

Divers journaux de la Capitale parlèrent avec éloge de l'Exposition salésienne. Quelques-uns d'entre eux, comme par exemple *El Porvenir* en prirent occasion pour publier une véritable étude sur l'apiculture en général et sur les précieux avantages qu'elle est appelée à produire dans la Colombie. La *Concordia* du 25 juillet, écrivait toujours à ce propos: « Nous nous rappelons que dans un pavillon était installée une belle exposition d'apiculture, avec tous les appareils les plus perfectionnés et le travail complet de graduation qui

s'opère dans la cire. Cette Exposition était due aux RR. PP. Salésiens qui expliquaient très gracieusement tout l'ensemble de ce curieux mécanisme d'une industrie très productive dans d'autres pays et bien négligée, pour ne pas dire abandonnée chez nous. Dieu veuille que leur exemple ait beaucoup d'imitateurs.

Le 7 août avait lieu dans le grand salon du Parlement la solennelle Distribution des prix aux exposants. La cérémonie était présidée par S. Ex. le Président de la République, entouré de tous les ministres, des autorités civiles et militaires et d'une immense foule de peuple. Lorsque le Secrétaire appela le Directeur de l'*Ecole Salésienne*, ce fut D. Rizzardi qui se présenta à sa place, salué d'une salve prolongée d'applaudissements. Il était l'unique prêtre assistant à la Distribution, comme il avait été aussi le seul qui eut pris part à l'Exposition agricole. Le Président, en remettant à notre confrère le diplôme d'honneur et la médaille d'argent, lui dit: « Je suis heureux de récompenser encore cette fois l'Ecole Salésienne qui figure toujours en première ligne des travailleurs ».

Votre cœur paternel, vénéré D. Rua, ressentira, sans nul doute, une grande consolation en apprenant que vos fils comprennent et mettent eux aussi en pratique la parole de Dom Bosco: « *Laboremus! Travaillons* ».

Oui, Père bien-aimé, ici l'on travaille, et l'on travaille bien. Peut-être même va-t-on au delà de ses forces, et j'ai peur que quelques confrères n'aient à se ressentir de leurs fatigues si vous ne vous hâtez pas de leur envoyer du renfort. J'ose espérer que nos désirs seront exaucés et qu'au mois de novembre prochain nous aurons le bonheur de voir près de nous de nouveaux et vaillants confrères.



Vie de Marguerite Bosco

MÈRE DE DOM BOSCO

CHAPITRE XV.

Marguerite et les enfants de l'Oratoire.

Avec le nombre des enfants croissaient les labeurs de la vaillante mère de D. Bosco. Ses fatigues étaient sans mesure et sa prière sans interruption. Sur elle seule retombait le poids énorme de l'ordre matériel; seule elle devait penser à tout, pourvoir à tout.

Ce n'était pas, certes, la nourriture de son fils et la sienne qui lui donnaient de grands soucis.

Le dimanche elle bâtissait une espèce de tourte qui durait jusqu'au jeudi soir, et le vendredi elle en faisait une autre un peu plus maigre qui conduisait aisément jusqu'à la fin de la semaine, et

l'on trouvait, à ce système, économie de temps et d'argent.

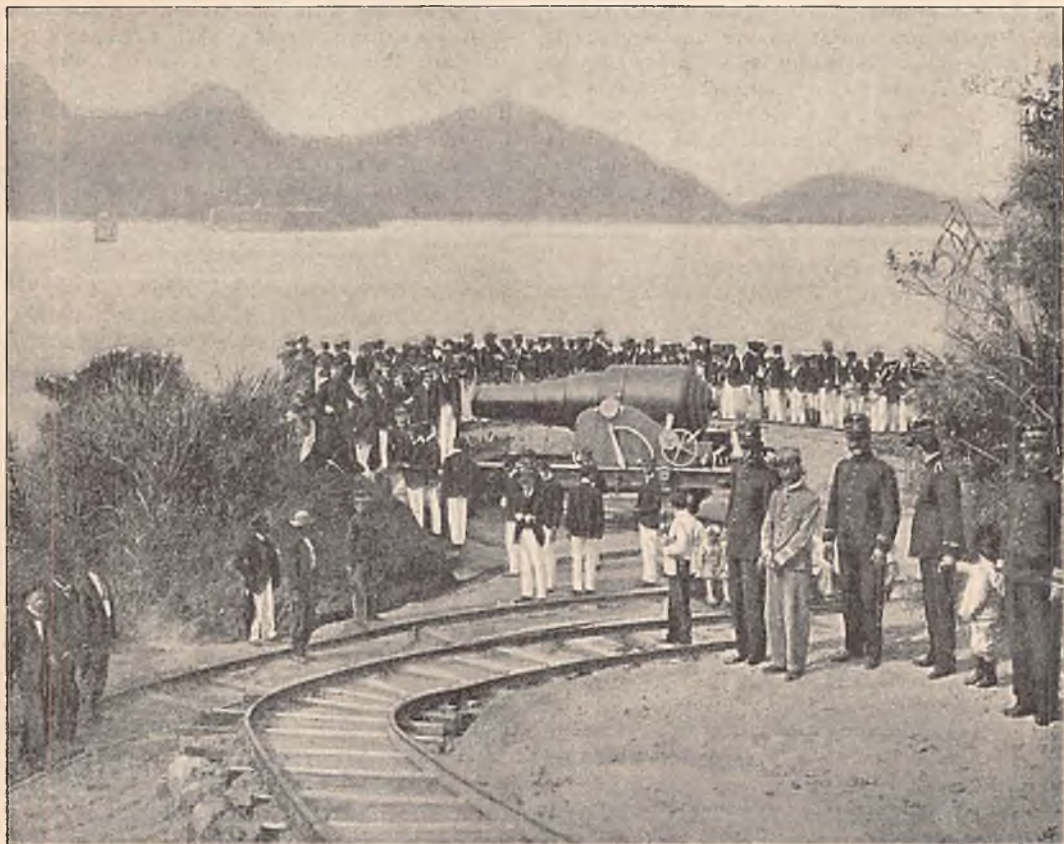
Mais les occupations et les dépenses par ailleurs ne manquaient pas; qui ne sait comment elles se multiplient dans un ménage !

A maman Marguerite incombait le devoir de préparer l'énorme quantité de minestra nécessaire à tous ces appétits; à elle de préparer et distribuer les portions du dîner et du souper; à

au dehors; en définitive, les charges matérielles retombaient à peu près uniquement sur les épaules de sa mère.

C'était lourd, et cependant, malgré la pesanteur du fardeau, cette femme ne semblait avoir qu'un but: pressentir et prévenir les intentions de son fils.

Dans les dispositions à prendre et dans l'administration des affaires domestiques, elle inter-



NICHTEROY (Brésil) — Le Collège de Santa Rosa visitant les batteries du Fort S. Jean.

elle d'égrener les haricots, de peler les pommes de terre et de fendre le bois; à elle, de tailler et coudre les vêtements ordinaires: chemises, caleçons et bas; à elle, encore de surveiller la lessive; en un mot, il fallait avoir l'œil à tout.

Puis, elle avait son point d'honneur, maman Marguerite! elle aimait à voir les enfants convenablement vêtus pendant la semaine, et très propres, j'allais même dire bien habillés, les dimanches. Elles les traitait absolument comme elle avait traité ses fils.

Dom Bosco lui venait en aide, sans doute, il ne dédaignait pas, assurément, ni de faire la *polenta*, ni de fendre le bois, ni de coudre un pantalon; mais son ministère l'appelait fréquemment

prêtait si fidèlement et devinait si bien ses volontés, qu'elles étaient souvent accomplies avant même d'avoir été manifestées.

Toujours gaie et toujours aimable, elle était aimée de tous, et cependant elle savait, au besoin donner un avis utile pour empêcher un dégât ou s'opposer à un désordre; mais la louange était mêlée au blâme, et la douceur amoureuse tempérait la réprimande salutaire.

Son langage, naturellement franc, énergique, riche de figures, de proverbes et de paraboles, étonnait Dom Bosco lui-même.

Comme sa chambre n'était séparée de la cuisine que par une cloison fort mince, il entendait avec plaisir cette parole expansive et imaginée.

Les gens avaient, pour Marguerite, non seulement du respect, mais un amour filial, et jamais elle n'abusa de cette déférence pour dominer dans l'Oratoire, jamais elle ne se prévalut de l'honneur d'être la mère de Dom Bosco.

C'est la preuve d'un tact singulier. Elle sut également éviter tout recours à l'autorité de son fils, qui aurait pu diminuer la confiance des jeunes gens dans le commandement; il n'y avait qu'un seul maître, Dom Bosco.

Du jour où le premier enfant revêtit l'habit clérical et participa, dans une certaine mesure, au gouvernement spirituel de la maison, Marguerite s'effaça complètement sous ce rapport; elle se fit humble et soumise devant le jeune abbé qui, du reste, ne lui donna jamais, dans son cœur et sur ses lèvres, d'autre nom que celui de *Mère*.

Pendant les années où Marguerite demeura seule avec Dom Bosco, ce fut une autre affaire.

Le champ livré à son zèle était vaste, elle exerçait son apostolat particulièrement sur les enfants les plus bizarres et les plus rebelles.

A tel indiscipliné qui ne pouvait supporter aucun frein:

« Mais enfin, disait-elle, le moment de te convertir viendra-t-il bientôt? Pour être bon à quelque chose, il faut étudier; on dirait vraiment que tu prends à cœur de malfaire et d'encourir des reproches.

« Vois donc les bons enfants, imite-les et tu seras aimé de tes compagnons, de tes maîtres, du bon Dieu, et tu seras heureux ».

A tel autre qui n'apprenait son métier qu'avec dégoût :

« Comment! pour te donner un morceau de pain, Dom Bosco sue sang et eau, et tu ne veux pas même apprendre à travailler? Mais plus tard espères-tu gagner ton pain sans rien faire? Il faudra manger pourtant! Veux-tu finir en prison? Veux-tu le déshonneur et l'enfer ensuite? »

Au batailleur, au querelleur, elle disait nettement:

« Sais-tu bien que tu es plus méchant que les bêtes? Les chevaux, les moutons ne se battent pas entre eux, et vraiment ils sont meilleurs que toi. Tes camarades ne sont-ils pas tes frères? Le Seigneur n'est-il pas votre père à tous? La vengeance est défendue, Dieu la punira un jour ».

Au gourmand, au glouton :

« Vois les animaux, ils ne mangent pas au delà de leur appétit, de leur besoin; tu veux descendre au-dessous d'eux apparemment! Dépenser la mesure, c'est ruiner la bourse et la santé. La gourmandise est la mère de bien des vices ».

Dans mille autres circonstances, soit en public, soit en particulier, elle savait trouver l'avertissement utile et salutaire.

Il faut l'avoir vue, l'avoir entendue pour se

faire une idée de l'à-propos, de la vigueur et de la tendresse de ses paroles. Elle proportionnait la réprimande à l'âge, à la faute et à la condition des enfants.

Ses reproches affectueux faisaient pleurer les petits et les grands. Calme et souriante, elle passait sans effort du blâme à l'éloge.

Un enfant sage et pieux apparaissait-il au moment où elle infligeait à quelque récalcitrant l'admonition la plus sérieuse:

« Ah! disait-elle, à la bonne heure! voici notre consolation! Continue, mon fils; Dieu est content de toi. Dom Bosco est heureux, et tu te prépares déjà une belle couronne pour le paradis ».

Évidemment l'éloquence de Marguerite ne produisait pas toujours des effets immédiats. Certains espiègles, à l'air contrit et repentant, recommençaient leurs fredaines aussitôt qu'elle avait tourné les talons.

Mais, plus d'une fois, en pareil cas, on entendait une fenêtre s'ouvrir et on voyait apparaître un témoin fort inattendu: c'était Dom Bosco.

Le délinquant baissait la tête et se cachait le visage dans les mains.

Si Marguerite connaissait la récidive, elle plaidait encore admirablement la cause du coupable:

« C'est jeune, redisait-elle souvent, mais le cœur est bon, la charité et la patience en viendront à bout ».

Les enfants qui fuyaient les camarades et recherchaient un coin solitaire parce qu'ils étaient grondés et punis, étaient l'objet de son attention toute particulière. Elle ne voulait pas les laisser ruminer leur fiel en silence.

« Une blessure demande une emplâtre, disait-elle, la punition leur a été infligée pour leur bien, mais encore faut-il faire entrer cette vérité dans leur cœur ».

C'était bien là, par excellence, la méthode de Dom Bosco. Rendre les enfants meilleurs non par la crainte, mais par l'amour; il n'avait pas d'autre pensée; à son point de vue, la conscience devait être un grand auxiliaire.

Le préfet, l'assistant, le censeur, c'était la conscience, et, par amour de Dieu, par amour du *Père*, les enfants s'abstenaient du mal, et s'ils commettaient des fautes, ils s'en confessaient avec repentir, et l'on travaillait avec conscience.

Cette maxime de l'apôtre: « Qui ne travaille pas ne doit pas manger » était en grand honneur à l'Oratoire. Elle avait la forme d'un axiome, et travestie par un latin burlesque: *Qui non laborat, non mangiorat*, elle était sans cesse sur les lèvres des apprentis.

Un enfant paresseux faisait-il exception, Dom Bosco l'appelait:

« Eh bien, comment allons-nous? On ne veut

pas travailler, paraît-il? A ma place que ferais-tu d'un fainéant? »

Là-dessus Dom Bosco laissait notre homme à ses réflexions. Très affligé d'avoir contristé le bon Père, l'enfant, parfois, se retirait tout pensif et refusait d'aller au réfectoire.

Marguerite était à la piste et savait le rencontrer comme par hasard; elle l'interrogeait adroitement, confirmait les justes réprimandes, donnait un mot d'encouragement et finissait par tirer de sa poche un beau morceau de pain dans lequel se trouvait en grande partie la portion commune.

Cette prévenance maternelle touchait le cœur du délinquant qui pleurait, refusait et finissait par accepter de bonne grâce.

Une autre fois, elle emmenait le coupable à la cuisine; chemin faisant, elle le moralisait: puis après la morale, elle lui servait à dîner avec recommandation expresse de n'en parler à personne; « autrement, disait-elle, je ferais belle figure si on venait à le savoir; je paraîtrais encourager les méchants!

» Je ne serai pas grondée par ta faute, j'espère! Va promettre à Dom Bosco et surtout au bon Dieu de ne plus recommencer.

— Oui, oui, j'irai, je ne veux plus leur faire de chagrin », répondait l'enfant. Et les effets suivaient ordinairement la promesse.

L'ingénieuse charité de Marguerite se manifestait en mille circonstances. Les occasions ne faisaient pas défaut à l'Oratoire.

Tantôt, l'enfant, retenu le soir par son patron laissait sa place vide: Marguerite voyait tout, réservait une bonne part de minestra, la tenait sous les cendres chaudes, puis elle attendait jusqu'à onze heures, quelquefois jusqu'à minuit, malgré les extrêmes fatigues du jour; elle allait au lit seulement quand l'enfant avait soupé.

Tantôt, c'était un des moins âgés qui venait errer dans la cuisine:

« Que cherches-tu, petit?

— Une pagnotte, maman Marguerite.

— Tu l'as eue au déjeuner, ta pagnotte?

— Oui, mais j'ai encore faim.

— Tiens, pauvret, mange-la; mais garde le silence, sinon tous les camarades viendront et le pain sera gaspillé dans la cour.

— Soyez tranquille, Maman, je ne le dirai pas.

Il s'envolait et les camarades en le voyant la bouche et les mains pleines:

« Qui te l'a donnée? » s'écriaient-ils.

Et l'on accourait à la file; Marguerite ne savait pas dire non. Le dimanche suivant, le petit bonhomme recommandait naturellement son manège. Il recevait d'abord un sermon.

« Eh quoi! petit bavard, ne t'avais-je pas recommandé le silence? tu m'as trahie, tu n'auras rien.

— Fallait-il mentir? répliquait l'enfant avec innocence..... ou malice ».

Et Marguerite absolument désarmée: « Tu as raison, le mensonge est abominable ».

Et, sans raisonner davantage, Maman donnait la pagnotte, et l'enfant partait heureux.

Ah! qu'elle aimait cette mère, les enfants qui se distinguaient par leur piété et leur entrain joyeux! Et comme ils savaient profiter de cette faiblesse! L'abus, il est vrai, n'était pas considérable, et il pourra faire sourire plus d'un lecteur.

A la collation (*merenda*), le pain sec faisait tous les frais. Quelques enfants gâtés montaient à la cuisine.

— Maman, je n'ai rien sur mon pain.

— C'est déjà beaucoup d'avoir du pain.

— Oui, mais il est un peu sec et passe difficilement.

— Allons, gourmand, je te vois venir; il faudrait sans doute des confitures à monsieur?

— Maman, disait l'enfant malin, en la regardant bien en face, non, pas de confitures ».

La *maman* se rendait avec bonheur, et on s'en allait avec un supplément de fromage ou de lard, pas assez pour la gourmandise, mais assez pour faire passer le pain sec.

S'il nous plaît de rappeler ces humbles souvenirs, c'est qu'un rayon d'amour et de bonté les illumine, c'est que deux confrères aujourd'hui grands par l'Église et dans l'Église de Jésus-Christ, aimeront à se reconnaître et à se rappeler ces premières et chères années de l'Oratoire.

Les malades étaient l'objet des plus tendres attentions de Marguerite. Elle savait en effet ramener le sourire et la joie au visage des mélancoliques; elle soignait avec un zèle et un amour maternels toutes les infirmités.

Jour et nuit, elle était aux ordres de ses malades, elle souffrait de leur mal; au moindre gémissement, à la moindre plainte, elle voulait en connaître la cause.

Si l'enfant, dans un cas plus grave devait se mettre au lit, elle s'établissait à ses côtés, préparait le médicament et veillait elle seule avec un dévouement absolu. Le fait suivant nous révèle bien la charité de son cœur.

Un enfant avait été atteint d'un mal contagieux; il fallut l'isoler. Marguerite devint son unique infirmière, et lorsque, pour la sécurité des autres enfants et le plus grand avantage du malade, il fut décidé qu'il irait à l'hôpital, Marguerite en conçut un profond chagrin.

Elle l'accompagna silencieusement jusqu'au seuil de la maison, et quand on eut déposé l'enfant sur le brancard et qu'elle le vit s'éloigner, elle fondit en larmes.

Cette femme était vraiment l'Ange Gardien de la maison.



M. le Comte Florimond Joseph de Brouhoven de Bergeyck.

Le deux janvier dernier, le Seigneur a rappelé à lui un de ses plus fidèles serviteurs en la personne de M. le Comte F. J. de Brouhoven de Bergeyck, Sénateur du Royaume, Officier de l'Ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du Règne de S. M. Léopold II, et de la médaille de Mutualité de première classe, Grand Cordon de l'Ordre de S. Sylvestre, Grand Cordon de l'Ordre du S. Sépulchre, Commandeur de l'Ordre de S. Grégoire le Grand, etc, etc.

Les Œuvres de Dom Bosco, non moins que toutes les autres institutions de Bienfaisance de Belgique font en M. le Comte de Brouhoven une perte très sensible. Le regretté défunt était en effet la providence des pauvres et des orphelins. Le vendredi de chaque semaine, on pouvait considérer, à son hôtel d'Anvers, ce beau spectacle d'un nombre considérable de sollicitateurs qu'il tenait à recevoir lui-même et dont il se faisait un véritable plaisir de soulager les infortunes... Nous nous associons à la douleur de sa famille et nous présentons tout particulièrement à son digne fils, M. le Gouverneur de la province d'Anvers, avec l'assurance de nos prières pour son vénéré père, l'expression de nos plus sincères condoléances.

Coopérateurs défunts.



France.

- AMIENS : M. l'abbé Messo, curé, *Sains*.
 AVIGNON : M. l'abbé Savournin, curé-doyen, *Caderousse*.
 BAYONNE : M. l'abbé J. B. Lissarague, curé, *Urrugues*.
 — M. le Chanoine Adema, *Bayonne*.

- BLOIS : M. l'abbé Humelin, curé, *Artins*.
 BOURGES : M. l'abbé Vrin, curé-doyen, *Le Châtelet*.
 CAMBRAI : M. l'abbé Lécuyer, curé, *Lys-les-Lannois*.
 — M. l'abbé Cappelle, curé, *Cantelcu*.
 — M. le Chanoine Brande, curé du Sacré-Cœur, *Lille*.
 NANCY : M. le Chanoine Vosgien, Supérieur du Grand-Séminaire, *Nancy*.
 PARIS : M. l'abbé Guiard, *Paris*.
 PERPIGNAN : M. l'abbé Font, curé de S. Joseph, *Perpignan*.
 RODEZ : M. le Chanoine Serin, curé-doyen, *Rignac*.
 SAINT-BRIEUC : M. l'abbé T. Douillet, chanoine titulaire, *Saint-Brieuc*.
 — M. l'abbé J. L. Rondel, *Créhen*.
 — M. l'abbé François Helligo, *Ploufragan*.
 SÉEZ : M. l'abbé Leveillé, curé-doyen, *Messei*.
 TOULOUSE : M. l'abbé Meillon, chanoine titulaire, *Toulouse*.



- AGEN : M. Castagnas, *Aiguillon*.
 ARRAS : Mme Dourlens, *Hesdin*.
 AVIGNON : Mlle Cheyrias, *Avignon*.
 — Mme veuve Poncin, *Orange*.
 BAYEUX : M. le Baron des Rotours, *Saint Sylvain*.
 BELLEY : Mme Apolline Defauchy, *Jussy*.
 BESANÇON : Mlle Élise Ponthier, *Vezoul*.
 CAMBRAI : M. Desbonnets-Lehouc, *Fournes*.
 — M. Louis Picavet, *Marquette-lez-Lille*.
 — M. Léon Coppins, *Lille*.
 — Mlle d'Herbonnez, *Orchies*.
 — Mme veuve Clarisse, *Armentières*.
 CHAMBÉRY : Mlle Jeanne Buttin, *Albens*.
 CLERMONT-FERRAND : M. J. A. Granet, *Clermont-Ferrand*.
 DIJON : Mme la Marquise de Saint-Seine, *Saint-Seine sur Vingeanne*.
 DIGNE : Mme Laugier, née Tartanson, *Oraison*.
 — Mme veuve Allègre, *Sauvebonne*.
 FRÉJUS : Mlle Tanquerel, *Hyères*.
 — Mme Reverdit, *La Seyne*.
 GRENOBLE : Mlle Éliisa Churlet, *Notre-Dame de l'Osier*.
 — Mlle Monique-Anne Marie Dercgis, *Grenoble*.
 — Mlle Antoinette Paris, *La Tour du Pin*.
 — M. Pierre Chenal, *Grenoble*.
 LYON : Mme veuve Aimé Chastron, née Lépine, *Lyon*.
 — M. Alexandre Coadon, *Saint-Étienne*.
 MARSEILLE : M. Étienne Hugues, *Marseille*.
 — Mlle Lombard, *Marseille*.

MAÏSEILLE : M.me veuve Étienne Ramel, *Marseille*.

— Mlle Coralie Lambert, *Marseille*.

MEAUX : M.me veuve Martin, née Paris, *Meaux*.

NANTES : M.me Thibault, *Nantes*.

NICE : M. et M.me Longdale, *Menton*.

— M. Antoine Gallin, *Nice*.

— M. Louis Pelletier, *Nice*.

— M. Pierre Rossi, *Nice*.

ORAN : M.lle Colombino, *Oran*.

ORLÉANS : Rde Sœur Jeanne Françoise Koch Kaltroff, religieuse de la Visitation Sainte-Marie, *Orléans*.

PARIS : M.me Roger, *Paris*.

— M.lle Adèle Luys, *Paris*.

— M. Thomas, *Paris*.

— Mme Gaston de Salverte, *Paris*.

PÉRIGUEUX : M. Arthur Pigcard, *Bergerac*.

POITIERS : M. Jacques Veillat, *La Bruyère*.

— Mme Barreau, *Parthenay*.

QUIMPER : M.me veuve Kerevil, *Saint-Renan*.

REIMS : M.me Deutz, *Ay*.

RENNES : M.me la Marquise de Cépoy, *Rennes*.

— M.me Demolon, *Rennes*.

— M. le Comte Christian de Kergariou, *Bonnaban*.

ROUEN : M.me Jules Tavernier, née Coatier, *Saint Pierre-les-Elbœuf*.

SAINT-BRIEUC : M. Jules Le Bigot, *Saint-Brieuc*.

— M.me veuve Droniou, *Guingamp*.

— M.lle Marie Thomas, *Paimpol*.

— Mme Doré-Gaubichaye, née Eugénie Trobert *Moncontour*.

SAINT-JEAN de MAURIENNE : M. Gravier, *Modane*.

TOULOUSE : M.me Mandement, *Mauzac*.

— M. le docteur Ribadieu, *Toulouse*.

— M. Barthe, *L'Escalette*.

— M. Paul Andrau, *Toulouse*.

— M. Clamens, *Toulouse*.

— Mlle Honorine Carréry, *Castelnau d'Estretfonds*.

— Mme veuve Pillot, *Toulouse*.

TOURS : M.me Jarret de la Mairie, *Courcelles*.

— M. le Baron L. de Veye de Livry, *Tours*.

— M. Vau de Rivière, *Cheillé*.

TROYES : M. Théodule Pithoud, *Troyes*.



Autres pays.

ALSACE-LORRAINE : M.lle Mathilde Wendling, *Marienthal*.

— M. Albert Mayer, *Thann*.

AUTRICHE-HONGRIE : M.me la Comtesse Julie de Schmisling-Kerssenbrock, *Mariaschein-Teplitz*.

— Mme la Baronne Sophie Lipowski, *Mucisko*.

BELGIQUE : T. R. Mère Jeanne-Françoise, Fondatrice et Supérieure Générale des Religieuses des S. C. de Jésus et de Marie, *Anvers*.

— M.me la Douairière Bosschaert-Dubois, *Anvers*.

— M. Danès, *Anvers*.

— M.lle Hekkers, *Anvers*.

— M.me la Douairière Van-Outrive d'Iderville Bailleu d'Avrincourt, *Beernem*.

— M.lle Joséphine Roulette, *Ixelles-Bruxelles*.

— M.lle Aimé Rémy, *Jumet*.

— M.lle Marie Mouget, *Liège*.

— M.me veuve François Streel, née de Lantrenange, *Liège*.

— M. de Laage, *Saint-André-lès-Bruges*.

— M. Herman Lemaire, *Spa*.

— Mlle Valérie Bleumard, *Mons*.

— Mlle Deportement, *Wodecq*.

CANADA : M. l'abbé F. Laliberté, curé, *Saint-Henri de Lauzon*.

— M.lle Cécile Gosselin, *Chicoutimi*.

ITALIE : M. Jean-Claude Lévêque, *Brusson*.

— Mme Thérèse Mercandi, *Donnaz*.

— M.lle Caroline Follioley, *Donnaz*.

— M. J. B. Dalle, *Donnaz*.

— M.me Christine Bois, *Jovençon*.

— M.lle Elisabeth Lucat, *Torgnon*.

— Mme veuve Bognier, née Célestine Noussen, *Châtillon*.

TURQUIE D'ASIE : M. Joseph Penso, *Smyrne*.

SUISSE : Mme Victorine Seiler-Brunner, *Brigue*.

R. I. P.

NB. — Nous tenons à déclarer que dans la liste des Coopérateurs défunts, nous ne faisons mention que de ceux dont le décès nous est communiqué directement, par lettre de faire-part, lettre, carte-postale, ou avis mortuaire. Nous ne pouvons nullement nous fier à la simple indication mort ou défunt, que nous rencontrons assez fréquemment sur des Bulletins Salésiens qui sont renvoyés à la Direction.



QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
**

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Sougeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
**

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.


LIBRAIRIE SALÉSIENNE ÉDITRICE — TURIN

Appendix Missarum novissime concessarum	L.	1 —
CHARMES (EX). — Theologia universa, variis tractatibus et additionibus locupletata et ad hodiernum sacrae scientiae statum adducta; 7 vol.	»	13 —
Excerpta ex Breviario Romano in commoditatem divinum Officium persolventium	»	0 50
GERSEN J. — De imitatione Christi, latine	»	0 60
— » » graece. <i>ligatum</i>	»	1 50
— » » graece-latine, <i>ligatum</i>	»	2 50
LEPICIER A. M. — Tractatus de gratia (I, 2 ^{ae} , Quaest. CIX, CXIV)	»	7 —
Missae pro defunctis ad commodiorem ecclesiarum usum, ex Missali Romano desumptae. Accedit ritus absolutionis post Missam pro defunctis ex Rituali et Pontificali romano. Editio iuxta tycam.	»	2 —
<i>Ligatum</i>	»	3 60
Officia novissima Breviario Romano addenda (1903)	»	1 25
» » » (1907)	»	1 20
Orationes in Benedictione SS. Sacramenti pro opportunitate temporum, cum Litanis, Hymnis aliisque precibus ab Ecclesia approbatis	»	3 —
<i>Ligatum</i>	»	5 50
Repertorium Biblicum, seu totius Sacrae Scripturae concordantiae iuxta vulgatae editionis exemplar Sixti V. P. M. iussu recognitum et Clementis VIII auctoritate editum, <i>praeter alphabeticum ordinem in grammaticalem redactae</i> ; 2 vol. in-4, pag. 1150-1156	»	12 —
<i>Ligatum</i>	»	18 —
Rubricae Missalis Romani, additis Appendicibus (1907). <i>ligatum</i>	»	1 30
MORINO G. — Enchiridion theologiae moralis ad mentem S. Alphonsi Mariae de Ligorio episc. et doct., addita Constitutione « Apostolicae Sedis ». Editio 6 ^a novissima	»	3 50
— Theologia moralis ad mentem S. Alphonsi Mariae De Ligorio episc. et doct. et ex operibus po- tissimum deprompta, addita Constitutione « Apostolicae Sedis ». Editio 6 ^a	»	8 —
MUNERATI D. — Elementa theologiae sacramentariae dogmatico-canonico-moralis	»	3 —
— De iure Missionariorum	»	0 90
Elementa iuri ecclesiastici publici et privati	»	3 —
PAGLIA F. — Brevis Theologiae speculativae cursus. — Ed. 2 ^a		
Tomus I: De vera religione, quatuor tractatus complectentes: a) <i>De Religione naturali</i> ; b) <i>De revelatione in genere</i> ; c) <i>De revelatione mosaica</i> ; d) <i>De revelatione christiana</i>	»	2 50
Tomus II De Locis Theologicis, quatuor tractatus continentes: a) <i>De vera Ecclesia</i> ; b) <i>De Sacra Scriptura</i> ; c) <i>De divina Traditione</i> ; d) <i>De ratione humana</i>	»	2 50
Tomus III: De Deo Uno, Trino et Creatore, tres tractatus continentes: a) <i>De Deo Uno</i> ; b) <i>De Deo Trino</i> ; c) <i>De Deo Creatore</i>	»	2 50
Tomus IV: De Deo Redemptore, quatuor tractatus complectentes: a) <i>De Divina Incarnatione</i> ; b) <i>De gratia Christi</i> ; c) <i>De vita aeterna</i> ; d) <i>De gloria Sanctorum</i>	»	2 50
PISCETTA A. — De Christo religiosae societatis auctore. Disputatio	»	0 30
— Theologiae moralis elementa.		
Vol. I: De actibus humanis, de conscientia, de legibus, de peccatis et de censuris	»	2 50
Vol. II: De virtutibus theologicis et de virtute religionis, de prudentia, temperantia ac fortitu- dine	»	2 50
Vol. III: De iustitia et iure, de iniuriis et restitutione, de contractibus, de obligationibus peculia- ribus	»	3 50
De restitutione et de contractibus	»	3 —
— De ieiunii et abstinentiae lege iuxta decretum 5 septembris 1906 S. C. S. Officii. Decretum cum comment	»	0 10

==== Ex editione gregoriana Pii P.P. X ====

1 ^o Missa de Angelis. Ed. 2 ^a	»	0 10
2 ^o Missa Tempore Paschali cum <i>Vidi aquam</i>	»	0 10
3 ^o Missa in Festis solemnibus	»	0 10
4 ^o Missa in Festis B. Mariae V. (Cum iubilo)	»	0 10
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	»	0 10
6 ^o Missa pro defunctis cum Absolutione et Exequiis defuntis	»	0 20

Editiones musicae Coppemaths.

 Expensae postales incumbunt acquirentibus.